

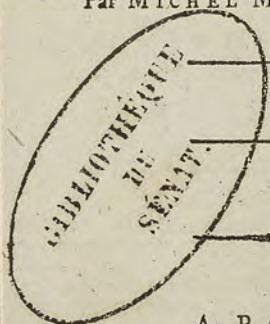
OPUSCULES
POÉTIQUES.

LES principales Pièces, renfermées dans ce Volume, sont : *la Confession sur quelques Poètes vivants ; les Etats - Généraux de l'Eglise ; les Journaux d'à-présent ; la Cour de l'Aigle ; les Aveux du Comte Grifolin, &c.* Il peut servir de Tome Quatrième à l'Edition de M. Couret de Villeneuve, qui a paru en 1786.

OPUSCULES

POÉTIQUES;

Par MICHEL MÉTROPHILE.



in tenui labor.

A PARIS,

Chez CAILLEAU & FILS, Libraires-
Imprimeurs, rue Galande, N^o 64.

1791.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

MA CONFESSION

SUR QUELQUES

POETES VIVANS.

Les Muses, Filles du Ciel,
Sont des Sœurs sans jalousie.
Elles vivent d'ambrosie,
Et non d'absynthe & de fiel.

VOLTAIRE.



THE UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

OF TORONTO

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

BIBLIOTHEQUE
DE
SÉVAT P R É F A C E.

JAM AIS il n'a paru tant de Libelles que depuis deux ou trois ans. Des Satyres Littéraires & Politiques, des Mémoires injurieux sortent chaque jour des presses de la Capitale, & vont répandre le fiel & la division dans nos Provinces les plus reculées. L'Auteur de ce petit Ouvrage, qui n'a employé ses talents, s'il en a, qu'à rendre justice & hommage aux Ecrivains qui en ont réellement, cet Auteur, dis-je, a cru devoir faire diversion à l'usage du moment, & peut-être qu'une voix encourageante & naïve, qui s'élève au milieu de ces concerts de la haine, de l'envie & de la fureur, ne sera pas entendue sans quelque satisfaction. Que dis-je ? J'ai goûté moi-même un plaisir bien véritable à célébrer des talents qui, depuis longtems, font mes plaisirs, & j'ai bien moins songé à leur payer un tribut d'admiration que de reconnaissance : heureux, si l'hommage que je leur rends, était digne de leur renommée ! Quelques uns de mes Quatrains

sont très-faibles : je ne saurais le dissimuler , & il en est plusieurs que je n'aurais pas dû mettre au jour , ceux , par exemple , que m'ont inspiré les Poëtes Comiques : je les ai faits prosaïques , il est vrai , parce qu'en général le style des Comédies n'est pas aussi noble ni aussi relevé que celui des Tragédies , & j'ai cru de bonne foi avoir un mérite de plus , en me donnant un mérite de moins. Mais il n'est pas moins vrai que mes Quatrains sont prosaïques , & cependant mes Quatrains sont en Vers. Ils ont d'autres défauts qu'on ne manquera pas de relever sans doute , & puis , dira-t-on , est-il rien de plus fade & de plus monotone que cette longue Kyrielle de Panégyriques en Quatrains dont le fonds n'est jamais varié , & dont la forme est toujours la même ?.. Hélas , Messieurs , vous avez raison , répondrai-je : rien n'est plus monotone , peut-être ; & rien , à coup sûr , n'est plus fade... Mais que voulez-vous ?.. Il faut bien faire des éloges , quand on n'a aucun talent pour la Satyre ; car tout , dans la vie , est Satyre ou Eloge ; & , la Géométrie exceptée , sur quoi roulent la Morale , la Politique , l'Eloquence , la Poésie & tous les Arts &

toutes les Sciences enfin , si ce n'est sur la Satyre & l'Eloge ? *J'ai reçu votre dernière Lettre contre le Genre Humain*, écrivait Voltaire à Jean Jacques... Ce Livre était, je crois, l'admirable Discours sur les fondemens de l'Inégalité parmi les Hommes. Ce Discours contre le Genre humain était donc une Satyre. Jean Jacques, en recevant la Tragédie de *Mahomet*, aurait pu répondre : j'ai reçu votre nouvel Ouvrage contre le Fanatisme. Quelle Satyre en effet contre le Fanatisme que cette Tragédie ! Je ne fais faire, ni des Tragédies comme Voltaire, ni des Discours comme J. J. Rousseau : il faut donc bien que je me réduise à d'apologétiques Quatrains.

Je dirai plus, & ma dernière excuse ne sera peut-être pas la moins mauvaise. Il y a long-tems que ces petites Pièces étaient éparées dans mon Porte-feuille, d'où assurément je ne songeais pas à les tirer. Membre de la Société Nationale des Neuf Sœurs, je les ai lus à cette Société respectable pour la consulter, & elle a bien voulu les approuver & les faire insérer même dans son Tribut intéressant qui paraît le 14 de chaque mois. Le jour de l'impression m'a éclairé sur leurs défauts, pour

lesquels la Société avait montré un peu trop d'indulgence, & je les redonne ici avec des Notes, & quelques corrections & augmentations. Pourra-t-on me blâmer de publier un Ouvrage qui n'a point déplu à la Société des Neuf Sœurs, & doit-on si fort craindre les critiques, quand on a le suffrage des Muses?

Qu'on ne croye pas au reste que le genre de cet Ouvrage soit nouveau. On sait qu'il y a eu, sous le règne de Louis XIV, un M. de Callières qui s'est fait connaître par plusieurs Ouvrages de Littérature, de Morale & de Politique, & entr'autres par son *Traité de la manière de négocier avec les Souverains*. Ce même M. de Callières a publié un petit Ouvrage intitulé : *les Trois Pleïades*, où, ainsi que moi, il rend hommage, dans de très-petites Pièces de Vers, aux Beaux Esprits de son tems. Ce même M. de Callières était de l'Académie Française, & ce qu'a fait un Membre de cette Compagnie, pourquoi ne le ferais-je pas?

On me fera peut-être un dernier reproche auquel il me sera plus difficile de répondre. Votre Nomenclature n'est pas complète, me

dira-t-on. Vous avez omis plusieurs Poètes agréables qui méritaient une place dans vos Jugemens , & il fallait ne louer personne ou louer tout le monde. Je sens en effet que plusieurs Auteurs , que je n'ai point nommés , avaient des droits à mes hommages : mais j'ai principalement désigné ceux dont le talent parlait le plus à mon imagination , & ceux surtout que des rapports d'amitié ou d'autres rapports m'avaient fait plus particulièrement connaître. Je rends entièrement justice aux autres , & , pour être exclus de mon petit Agenda , je les prie de croire qu'ils ne le sont pas de mon estime , c'est l'impuissance de les bien juger qui m'a seule empêché de les peindre.

Quant aux Notes qui suivent ce petit Ouvrage , elles sont si peu de chose qu'il est inutile d'en parler. Je dois seulement prévenir que je n'en ai point fait pour les Auteurs assez connus par leurs Ouvrages , ou assez caractérisés par le Quatrain. Qu'aurais-je pu apprendre au Public sur MM. Marmontel , de la Harpe , l'Abbé de Lille , Ducis , &c. On connaît ce Vers charmant de Voltaire :

Le Secret d'ennuyer est celui de tout dire.

En ma qualité d'Auteur de Quatrains , je
dois le retourner ainsi :

Le Secret d'ennuyer est celui de trop dire.

L' I M P R I M E U R

A

M I C H E L M É T R O P H I L E.

T O I, qui fis ces Quatrains, trop modeste *Cubières*,
Que je vo's au Parnasse au dessus de *Callières*,
Accueille celui-ci, quoique de ma façon,
Pour faire ton Eloge, il suffit de ton nom.

MA CONFESSION

MA CONFESSION

SUR QUELQUES
POETES VIVANS,

O U

LES JUGEMENTS
ALPHABÉTIQUES.

M. ANDRIEUX, (1).

*Auteur de la Comédie des ÉTOURDIS &
d'ANAXIMANDRE.*

IL fait un étourdi d'un Sage de la Grèce.

Et le croirez-vous, mes amis,

Le plan de ses deux Étourdis

Est un modèle de sagesse.

A

M. D' A R N A U D ,

Auteur du Drame de Comminge.

D E quels traits imprévus son *Comminge* me frappe ,
Lorsque sur un tombeau je vois son front courbé !

Je suis prêt d'aller à la Trappe
Me confesser au Père Abbé.

M. A U B E R T , (2).

Auteur du Poëme de Psyché.

D E S traits qu'en son Journal souvent il me décoche ,
Mon paisible Apollon ne s'est jamais fâché.
Comment lui ferait-il le plus simple reproche,
Je lui pardonne tout en faveur de *Psyché*.

M. A U D E , (3).

Chevalier de Malthe.

C R A I G N E Z de le pousser à bout ,
Vous que n'enchantent point les antiques modèles.
Je vois dans cet ami du goût
Le Chevalier des neuf pucelles.

Mademoiselle A U R O R E , (4)

Auteur de plusieurs Poésies.

QU'ILS sont rians & séducteurs
Les Tableaux que sa main colore !
Ses Vers ont tout l'éclat des fleurs
Que sa Patrone fait éclore.

Madame D E B E A U H A R N A I S .

P A R ses talents ingénieux
Elle a conquis tous nos suffrages ,
Et ce n'est qu'en voyant ses yeux ,
Qu'on peut oublier ses ouvrages.

M. D E B E A U M A R C H A I S .

LE Public le nomme frivole ;
Il va sur lui criant *haro* ,
Et ce Public toujours raffole
De *Tarare* & de *Figaro*.

M. BEFFROI DE REIGNI, ou LE COUSIN
JACQUES, (5).

*Auteur des Lunes , & des Ailes de l'Amour ,
Opéra-Comique.*

DOIT-ON être surpris de sa bonne fortune ,
Lorsque des Cieux il fait le tour ?
Avec les aîles de l'Amour
Beffroi voyage dans la Lune.

M. B É R E N G E R , (6).

*Auteur du Porte-feuille d'un Troubadour & de
plusieurs Voyages.*

EST-IL quelques lauriers que sa Muse ne cueille ?
Du plus aimable Troubadour
Sa Muse, en voyageant, trouva le porte-feuille.
Que ne puis-je du sien m'enrichir à mon tour !

M. le Cardinal D E B E R N I S.

L'ESPRIT, la grace, la raison ,
Inspirent ce Poëte aimable ,
Et chargent à l'envi sa tête vénérable
Des couronnes d'Anacréon.

M. B E R Q U I N ,

Auteur de l'Ami des Enfants,

SA plume agréable & féconde
Instruit aux vertus les Citoyens naissans :

Il se dit *l'Ami des Enfants* ,
Il doit l'être de tout le monde,

M. D E B E R T I N , (7).

Auteur d'un Voyage de Bourgogne.

B E R T I N a chanté les Amours
Sur un luth facile & volage ,
Et pour rendre plus doux le printems de ses jours ,
De Bourgogne avec eux il a fait le voyage.

M. B L I N D E S A I N - M O R E , (8).

Auteur d'une Epitre à Racine.

J' A I lu ses Ouvrages divers ,
Fameux sur la double colline ,
Et suis tenté de croire, au charme de ses Vers ,
Qu'il écrit toujours à Racine.

MADAME DU BOCCAGE.

DE sa Muse aimable & féconde
Jamais les doux accords ne seront oubliés :
Elle a chanté Colomb, vainqueur du nouveau Monde ;
Elle voit le nôtre à ses pieds.

M. DE BOUFFLERS. (9).

SES Vers ingénieux, par des routes certaines,
L'ont conduit, jeune encore, au Temple des neuf
Sœurs,
Quand il fit *l'Histoire des Cœurs*,
Boufflers décrivit ses domaines.

M. BOISJOLIN. (10).

DE LILLE fut son maître & lui servit de guide.
Pour ses divers écrits quel heureux préjugé !
Horace déjà l'a jugé :
L'Aigle n'engendre point la Colombe timide.

MADAME D E B O U R D I C , ci - devant
Marquise [D' A N T R E M O N T.

P L U S belle que Sapho , plus sage que Ninon ,
Par un talent que rien n'efface ,
Elle fera sur le Parnasse
Vivre à jamais son double nom.

M. B R E T , (11).

*Auteur de Fables , de Comédies , & Commentateur
de Molière.*

D U voile transparent d'Esopé ,
Avec grace il orna l'austère vérité ;
Et pour imiter mieux l'Auteur du *Misanthrope* ,
Il semble l'avoir commenté.

M. L E B R U N , (12).

Poète Lyrique.

Q U A N D , d'une voix sublime & tendre ,
De ses vils Détracteurs il a vengé Buffon ,
N'avez-vous pas cru voir & souvent même entendre
Pindare défendant Platon.

M. D E C A I L H A V A.

Auteur du Tuteur Dupé & de l'Egoïsme.

I L adore Molière , ou je suis fort trompé .

Il l'aime jusqu'au fanatisme ,

Monsieur de Cailhava , votre *Tuteur dupé*

Doit vous donner de l'égoïsme.

M. C A I L L E A U , (13).

Auteur de Fables & de l'Avocat Patelin , mis en vers.

S U R les traces de La Fontaine ,

Dans le champ de la Fable il cueillit quelques fleurs ;

Et Patelin lui doit les nouvelles couleurs

Dont il va briller sur la Scène.

M. C É R U T T I , (14).

Auteur du Portrait du Charlatanisme.

S E S Vers semblent dictés par les Graces légères :

L'esprit y brille à chaque trait.

Lorsque des Charlatans il trace le portrait ,

On reconnaît ses Adversaires.

M. D E C H A B A N O N , (15).

Auteur d'une Comédie intitulée : l'Esprit de Parti.

PAR un agréable mélange ,

Sa Musique & ses Vers m'ont souvent diverti :

Il a fait *l'Esprit de Parti* ,

Et sous son étendard , des premiers je me range.

M. D E C H A M F O R T , (16).

*Auteur de Mustapha & de Zéangir , sujet traité par
Belin.*

IL éclipsa Belin dans son premier effort ,

Et ce n'est point une merveille.

Qu'il suive la carrière , & le nom de Chamfort

Se mêlera peut-être à celui de Corneille.

M. D E C H E N I E R , (17).

Auteur du Page supposé & de Charles IX.

DES talents ici-bas comme flotte la barque !

Il s'offrit aux regards , dans son début hardi ,

Sous les traits d'un Page étourdi ,

Le Page, sur la Scène , est devenu Monarque.

MADAME DE COLLEVILLE , ci-devant
Mlle DE SAINT-LÉGER , (18).

Auteur de la Comédie des Deux Sœurs.

DE deux aimables Sœurs elle a fait la peinture ;
Deux ! Ce n'est point assez , je crois ,
Et l'Amour tout bas en murmure ,
On fait que l'Auteur en a trois.

M. COLLIN D'HARLEVILLE. (19).

COLLIN dans l'art des Vers est déjà passé maître ,
Une couronne en main , tout le Pinde l'attend.

Puisse l'Auteur de *l'Inconstant*
Avec les Muses ne point l'être.

M. l'Abbé DE CURNAND , (20).

Auteur du Poëme des Styles.

Du goût , par des leçons utiles ,
Il s'est montré l'heureux soutien.
Si j'écris jamais sur les Styles ,
Je tâcherai d'avoir le sien.

M. l'Abbé DE LILLE.

DE leurs dons trop souvent avarés ,
Sur ce Poëte , à pleines mains ,
Les Muses ont versé les faveurs les plus rares.
Tout est fleur dans ses Vers comme dans nos jardins.

M. DESFAUCHERETS, (21).

Auteur du Mariage Secret.

EST-IL un Auteur plus discret ?
Comblé des faveurs de Thalie ,
Il a , pour épouser cette Muse jolie ,
Fait le *Mariage Secret*.

M. DESFORGES , (22).

Auteur de Tom-Jones à Londres.

S'IL lui reste des ennemis ,
Qu'il soit bien sûr de les confondre.
Tom-Jones qu'il a peint à Londre
Doit plaire dans tous les pays.

M. D I D O T , Fils , (23).

Imprimeur & Poète.

QU'AVEC l'esprit, qu'avec la main ,
Il range un Alphabet mobile ;
Poète aimable , Artiste habile ,
De plaisir à tous les goûts il doit être certain.

M. D O I G N I , (24).

Auteur d'une Tragédie d'Antigone.

D'UN stérile repos sa Muse est l'ennemie :
Elle va , revient , tour à-tour ,
Du Théâtre à l'Académie ,
Chantant les Héros & l'Amour.

M. D U C H O S A L , (25),

Auteur d'un Poëme intitulé : Blanchard.

BLANCHARD , dans un léger Ballon ,
A franchi de l'Ether les larges avenues.
Duchosal plus heureux , sur le char d'Apollon ,
A suivi Blanchard dans les nues.

M. D U C I S.

DANS Œdipe & le Roi Léar,
Il rajeunit sur notre Scène
Le laurier vieillissant du Corneille d'Athènes,
Et celui de Sakespear.

M. D U D O Y E R, (26).

Auteur de l'Antipathie pour l'Amour, Comédie.

POUR l'Amour, Monsieur Dudoyer,
D'où vient donc votre antipathie?
Ce Dieu, loin de vous rudoyer,
Vous dicta votre Comédie.

Madame D U F R E S N O I, (27).

Auteur de l'Amour exilé des Cieux.

D'UN Auteur quelque fois comme l'esprit s'abuse!
Pouvait-on l'exiler des Cieux
Le Dieu que nous peint cette Muse?
Il n'a jamais cessé d'habiter dans ses yeux.

M. DE MOUSTIER, (28).

Auteur des Lettres sur la Mythologie.

IL va dans le sacré vallon
Prêchant sur la Mythologie,
Et reçoit des mains d'Apollon
Le bonnet de Théologie.

M. FABRE D'EGLANTINE, (29.)

Auteur de la Suite du Misanthrope.

QUAND noblement audacieux
Ce Poète allongea l'immortel Misanthrope,
Par l'effet le plus merveilleux,
Jusqu'au cèdre monta l'hysope.

M. FALLET, (30).

Auteur de la Tragédie de Tibère.

Avec le pinceau de Tacite
De Tibère il peignit les traits,
Et ce Monstre hideux, tout noirci de forfaits,
Semble avoir un moment repassé le Cocite.

M. FAVART, père. (31).

AVEC quelle grace il écrit !

Ses ennemis d'ont qu'il m'échappe un blasphème.

Mais dans *la Chercheuse d'Esprit*.

L'esprit ne vient-il pas le trouver de soi-même.

M. DE FLINS, (32).

Auteur du Reveil d'Epiménide.

QUAND il entend Epiménide

Se réveiller avec succès ,

Le Parterre aussitôt décide

Que l'Auteur fera bien de ne dormir jamais.

M. DE FLORIAN, (33).

Auteur de la Comédie des Deux Billets.

FLORIAN pourrait-il des Filles de Mémoire

Ne pas obtenir la faveur ?

Il leur ~~offrit~~ d'abord *deux Billets au Porteur* ,

Qu'Apollon a payés en Gloire.

M. DE FONTANES, (34).

Auteur du Verger & d'un Poëme sur l'Astronomie.

SOIT qu'il peigne un Verger, soit qu'il offre à nos yeux
Du vaste Firmament une image fidelle ,
Séduits par les accens de sa Muse immortelle ,
Avec elle toujours nous sommes dans les Cieux.

M. F O R G E O T. (35).

Auteur des Epreuves & des Rivaux amis.

LES Rivaux amis , les Epreuves ,
Sont nés de ses heureux travaux.
Qu'il donne de talent quelques nouvelles preuves ,
Il aura des amis autant que de rivaux.

M. FRANÇOIS DE NEUF-CHATEAU.

ENFANT , il bégaya des vers ;
Homme aujourd'hui , sa voix avec goût les cadence ,
Et du plus beau des Arts , par ses heureux concerts ,
Il retarde la décadence.

M. GUINGUENÉ, (36).

Auteur de la Confession de Zulmé.

DES tendres péchés de Zulmé
Au Public il fit confidence,
Et l'on dit que, pour récompense,
De la Belle il fut plus aimé.

M. GROUVELLE, (37).

Auteur d'une Comédie intitulée : l'Epreuve délicate.

DE ses talents, d'abord au Théâtre Français,
Il fit l'épreuve délicate.

Qu'une seconde fois il tente le succès,
Et Thalie, à coup sûr, ne fera point ingrate.

M. GUDIN DE LA BRENNELLERIE, (38).

*Auteur des graves Observations sur les bonnes mœurs,
Contes en Vers sous le nom de Frère Paul.*

SOUS le nom d'un joyeux Hermitte,
Il plaïsante avec grace & raille avec douceur.

De ses talents Vénus instruite,
Doit le choisir pour Confesseur.

M. GUILLARD, (39).

Auteur d'Œdipe à Colonne.

DE son vieux Roi chassé du Trône ,
Lorsque je vois les pleurs, lorsque j'entends les cris,
Je ne crois plus être à Paris:
L'Auteur me transporte à Colonne.

M. GUYÉTAND,

Serf du Mont-Jura & Poète.

APOLLON eut toujours le don de Prophétie.
Guyétand, m'a-t-il dit, ce Serf du Mont-Jura,
Qui fut le vengeur du Génie,
Sur le Parnasse régnera.

M. HOFFMANN. (40).

IL a mis en chansons la Phedre de Racine ,
Mais souvent de Racine elles ont la douceur ;
Et dans le portrait d'Euphrosine ,
Les Graces, m'a-t-on dit, ont reconnu leur Sœur,

M. DE LA DIXMERIE, (41).

Auteur des Deux Ages du Gout.

QUAND son esprit s'est attaché
A comparer entr'eux les Ages de la France ,
S'il se fut mis dans la balance ,
Pour notre Siècle elle eut penché.

Madame DE LA FÉRANDIERE, (42).

Auteur de Fables.

SES Vers ont la douceur des gracieux bémols ,
Et lorsque , dans ses Apologues ,
Des moutons , des chevaux j'entends les dialogues ,
Je crois toujours ouïr de tendres rossignols.

M. DE LA HARPE.

DU Poëte & de l'Orateur
Il fait revivre les loix sages :
Il a critiqué mes Ouvrages ,
Des siens je suis l'admirateur.

M. D E L A L E U , (43).

Poète & Avocat.

D E S Opprimés lorsqu'il prend la défense,
Qu'avec justice on l'applaudit !
Ses Vers amusent mon esprit :
Et son courage a sauvé l'innocence.

M. L A M O N T A G N E , (44).

Auteur de la Théâtromanie.

S U R la Scène où jadis Molière eut des succès,
Il a vu sa Muse applaudie.
Ah ! de la Théâtromanie
Puisse-t-il ne guérir jamais !

M. D E L A N T I E R , (45).

Auteur du Flatteur & de l'Impatient.

Ah ! qu'il est doux pour un Auteur
D'obtenir promptement d'unanimes suffrages !
Quand le Parterre applaudit ses Ouvrages,
Il est impatient & n'est jamais flatteur.

M. D E L A S A L L E, (46).

Auteur de l'Officieux.

DANS ses Tableaux ingénieux,
Se montrant l'ennemi du Vice,
Le peintre de l'Officieux
A la Vertu rendit service.

M. L A U J O N,

Auteur de l'Amoureux de quinze ans.

LES neuf Déeses des Talens,
Malgré leur extrême vieillesse,
Pour son *Amoureux de quinze ans*
Ont eu, dit-on, une foiblesse.

M. L E B L A N C, (47).

Auteur Tragique & ci-devant Oratorien.

DES Cellules de l'Oratoire
Sur le Théâtre il s'élança :
A l'Oratoire on l'éclipsa,
Mais le Théâtre a fait sa gloire.

M. L E F E V R E , (48).

Auteur Tragique.

HERCULE est surtout le Héros
Qu'il a sçu peindre sur la Scène ,
Et c'est donner à Melpomène
Un doux avant-coureur de ses douze travaux.

M. L E M I E R R E . (49).

S E S tragiques Tableaux ont honoré sa vie ,
Et doivent le rendre immortel.
C'est avec la flèche de Tell
Qu'il vient de terrasser l'envie.

M. L É O N A R D . (50).

D E ses Vers au Temple de Gnide
Il prêta l'heureux ornement ,
Et ne lui doit-on pas dans ce Temple charmant
Une place côté d'Ovide ?

M. DE LIMOGES, (51).

Ancien Lieutenant des Maréchaux de France.

CE Lieutenant des Maréchaux ,
En guerroyant sur le Parnasse ,
S'est distingué sous les drapeaux
De notre Général Horace.

M. DE MAISONNEUVE, (52).

Auteur Tragique.

LORSQU'IL a suivi les sentiers
Que Racine a frayés sur la double Colline,
Il a prouvé qu'après Racine ,
On y pouvait encor cueillir quelques lauriers.

M. MARÉCHAL, (53).

Auteur de Bergeries & du Livre Anti-Diluvien.

SOUS le nom d'un Berger , par d'agrestes chansons ,
De la double Co'line il enchantait le Juge :

Mais qu'il revienne à ses moutons ,
S'il veut échapper au déluge.

M. M A R M O N T E L.

DES neuf Sœurs il s'ouvrit le Temple ,
Et dans leur champ de gloire il moissonne par-tout.
Lisez son *Traité sur le Goût* ,
Vous aurez à la fois le précepte & l'exemple.

M. D E M A R N É S I A , (54).

Auteur de l'Essai sur la Nature Champêtre.

QUAND sur la champêtre Nature
Son bel essai fut publié ,
Ainsi, dis-je , dans la Peinture ,
Michel Ange s'est essayé !

M. MARSOLIER DES VIVETIERES.

LES critiques les plus sévères
Ont admiré sa *Folle* & ses touchants écarts.
N'allez pas dédaigner ses *Petits Savoyards* ,
Les Graces en ont fait leurs Commissionnaires.

M. MERCIER ,

M. M E R C I E R, (55).

Auteur du Tableau de Paris.

D E la Scène Française il aggrandit la Sphère,
Et d'une Ville immense il traça le Tableau.

Rien n'est plus fier que son pinceau,
Ni plus doux que son caractère.

Madame D E M O N T A N C L O S. (56).

A U X devoirs de l'hymen cette Muse fidelle,
Sous des noms empruntés a chanté son époux.

Est-il un sentiment plus doux ?

Est-il un plus rare modèle ?

M. D E M U R V I L L E, (57).

*Auteur de Lanval & Viviane, ou les Fées & les
Chevaliers.*

P E I N T R E de la Féerie & son digne interprète,
De la Scène avec grace il courut les sentiers.

Pour cueillir de nouveaux lauriers,

Il doit n'avoir besoin que d'un coup de baguette.

M. DE NIVERNOIS, (58.).

Auteur d'un Parallèle de Boileau & d'Horace.

D'HORACE & de Boileau quand son heureux génie

Compare les talents divers ,

Le Lecteur enchante s'écrie :

Qu'on est bien jugé par ses Pairs.

M. NOEL, (59).

Auteur d'Eloges Académiques.

DEUX Héros dont le nom est à bon droit vanté ,

Doivent à ses talents une palme immortelle ,

Et l'Auteur , pour prix de son zèle ,

Les suivra l'un & l'autre à l'immortalité.

M. PALISSOT. (60).

SA longue *Dunciade* atteste ses fureurs ,

Et la Satyre seule illustra sa mémoire.

Que je le plains ! L'*Ecueil des Mœurs*

Est le triomphe de sa gloire.

M. P A R I S ,

De l'Oratoire , Auteur d'Odes sur l'Électricité.

QUAND il peint avec harmonie

Les phénomènes de l'Ether ,

Au foudre ardent de Jupiter

Il semble allumer son Génie.

M. D E P A R N I , (61).

Auteur de la Journée Champêtre.

DOIT-ON être surpris qu'il ait tant de rivaux ?

A peine il eut fini *la Champêtre Journée* ,

Qu'à Cythère , pour prix de ses heureux travaux ,

L'heure du Berger est sonnée.

M. P I E Y R E S ,

Auteur de l'Ecole des Pères.

THALIE à ses heureux talents

A dû les jours les plus prospères ,

Puisse apprendre l'Auteur , par *l'Ecole des Pères* ,

A nous donner d'autres enfants !

M. D E P I I S , (62).

Auteur d'un Opéra Comique intitulé : les quatre Coins

DEPUIS long-tems élève de Thalie,
A cette Muse il rend des soins,
Et, sur la Scène, il joue aux quatre Coins
Avec elle, Momus, l'Amour & la Folie.

M. POINSINET DE SIVRI, (63).

Auteur d'Ajax & de Briséis.

DES lauriers que sa Muse au Parnasse a cueillis
La moisson n'est point éphémère :
Dans Ajax & dans Briséis
Cet Auteur atteinait à la palme d'Homère.

M. P O N S D E V E R D U N , (64).

Auteur du Poëme de Vulcain & de plusieurs Epigrammes.

A CÉLEBRER Vulcain sa Muse l'entraîna,
Et Vulcain, tout couvert de fumée & de flammes,
Aiguise, chaque jour, aux forges de l'Etna,
Le tranchant de ses *Epigrammes*.

M. PUJOULX,

*Auteur des Caprices de Proserpine , du Souper de
Famille , &c.*

DE la Déesse des Enfers
Sa Muse a tracé les Caprices ,
Et je vois cependant, grace à ses jolis Vers,
Tout l'Olympe dans les Coulisses.

M. l'Abbé RANGEARD , (65).

PUIS-JE ne pas aimer & ses Vers & sa prose ?
Savant aimable & vertueux Curé ,
C'est une couronne de rose
Qui lui sert de bonnet quarré.

M. DE RHULIÈRES , (66).

Auteur de l'Épître sur les Disputes.

JE louais son talent : un Disputeur en titre
Cherche à me prouver que j'ai tort.
Je lui fis lire son Épître ,
Et soudain nous fûmes d'accord.

M. ROCHON DE CHABANNE. (67).

HEUREUSEMENT est sa devise :

En douteriez-vous un moment ?

Examinez sa Muse. Il n'est point d'entreprise
Qu'elle n'ait à sa fin conduite heureusement.

M. ROUCHER.

Auteur du Poëme des Mois.

QUAND il peint les saisons l'une à l'autre enchaînées,
Sa Muse du Printems emprunte les couleurs,
De l'Automne les fruits, de l'Été les chaleurs.
Il a chanté les Mois pour vivre des années.

M. SABATHIER DE CAVAILLON, (68).

Poëte Lyrique.

SERAIT-CE à tort qu'on l'applaudit ?
Jusqu'aux Cieux il suivit Pindare,
Et quoiqu'Horace l'ait prédit,
Il n'a point eu le sort d'Icare (1).

(1) Allusion à l'Ode d'Horace : *Pindarum quisquis
audet emulasti...*

M. DE SAINT-ANGE, (68).

Traducteur d'Ovide.

OVIDE a fait un Art d'aimer
Où son cœur lui servit de guide.
Que les Vers de Saint-Ange ont droit de nous charmer !
Il excelle dans l'art de faire aimer Ovide.

M. DE SAINT-MARC, (70).

Auteur de la Fête de Flore.

Il est Poète, Amant, Guerrier,
Il chanta la Fête de Flore,
Et, pour joindre à son nom plus de titres encore,
Floré en a fait son Bouquetier.

M. DE SAUVIGNI,

Auteur de l'Innocence du Premier Age.

LE voyez-vous tenant d'une modeste main
L'Innocence du Premier Age,
Et portant sur son front serein
Les vertus qu'il décrit dans ce charmant Ouvrage ?

M. S E D A I N E. (71).

QU' A U X Aristarques de nos jours
Il paraisse peu Philosophe ;
L'Épître à son Habit est faite d'une étoffe
Qui le décélèra toujours.

M. S É L I S. (72).

D E ses Vers à Gresset que j'aime l'élégance !
On voit que ces deux Professeurs ,
Dans le Collège des neuf Sœurs ,
Ont puisé toute leur Science.

Madame D E S T A E L. (73).

P A N É G Y R I S T E de Rousseau ,
Elle en a les vertus ainsi que l'éloquence ;
Et les Graces, d'intelligence ,
Préparent ses couleurs & guident son pinceau.

M. DE LA TOURAILLE, (74).

Auteur du Recueil de Philosophie & de Gaïeté.

Dans ses écrits à la Gaïeté
Il unit la Philosophie,
Et l'une & l'autre, à son côté,
Marchent toujours de compagnie,

Le Père VENANCE, (75).

Capucin, Auteur de plusieurs Elégies.

LORSQUE, dans le sacré vallon,
Il récita ses Elégies,
Le chœur des Muses attendries
Crut voir Tibulle en capuchon.

Madame VERDIER, (76).

DOIT-ON être étonné que cette aimable Muse
Ait tant de fois charmé Paris ?
Qu'on lise ses Vers sur Vacluse,
On croira que Pétrarque a dicté ses écrits.

N. VIGÉE , (77).

Auteur d'une Comédie intitulée : les Aveux difficiles.

QUAND de sa jeune Muse il vante les appas ,
Et prodigue l'éloge aux graces de son style ,
Ainsi que cet Auteur , le Public ne fait pas
Un aveu qui soit difficile.

M. DE VILLETTE , (78).

VILLETTE à l'art d'écrire unissait l'art de plaire :
Les Graces, les Plaisirs habitaient son Hôtel ,
Et ne dirait-on pas que l'illustre Voltaire
Vint expirer chez lui pour le rendre immortel ?

M. DE XIMENÈS , (79).

Auteur de deux Tragédies & de Poésies fugitives.

IL obtint les honneurs de la Tragique Scène :
Mais, dans sa main sanglante , au fer de Crébillon
Succéda promptement, & malgré Melpomène ,
Le flageolet de Pavillon.

 NOTES.

(1). M. ANDRIEUX, ami de M. Collin d'Harleville, a donné au Théâtre Italien deux Pièces fort agréables : les *Etourdis* & *Anaximandre*. M. Collin avoue même, dans la Préface de *l'Optimiste*, que M. Andrieux a eu quelque part à cette dernière Comédie, & qu'une Scène entière est de lui.

(2). M. AUBERT a fait de jolies Fables & le Poème de *Psyche*. Il a imité La Fontaine, & c'est beaucoup. Une Femme peut être fort belle, quoiqu'elle le soit moins que Vénus. La Fable de *Fanfan & Colas* de M. Aubert, a fourni le sujet d'une jolie Comédie jouée avec le plus grand succès sur le Théâtre Italien.

(3). M. AUDE a fait un Drame intitulé : *Julie d'Etange* , dont il a puisé le sujet dans la Nouvelle Héloïse de J. J. Rousseau. Ce Drame est rempli d'intérêt , & a beaucoup réussi sur le Théâtre de Versailles.

(4). Mademoiselle A U R O R E. On a vu dans les Journaux quelques Pièces de Vers imitées d'Homère & signées par Mademoiselle Aurore , de l'Académie Royale de Musique. Nous ne savons pas si Mademoiselle Aurore fait le Grec , mais nous sommes sûrs qu'elle est jolie , & nous croyons que , pour une Femme, l'un vaut bien l'autre.

(5). M. BEFFROI DE REIGNI , ou LE COUSIN JACQUES. On fait que le Cousin Jacques a fait représenter au Théâtre Italien une petite Pièce en Vaudevilles intitulée : *les Aîles de l'Amour* , & l'on connaît ses *Lunes* , son *Courier des Planètes* , & son Opéra Folie de *Nicodème dans la Lune*.

(6). M. BÉRANGER. Le premier Ouvrage de M. Béranger est un recueil de Vers agréables , intitulé : *le Porte-feuille d'un Troubadour*. Il a fait aussi des Voyages , & la collection des Voyages en Prose & en Vers , imprimés chez Nyon.

(7). M. DE BERTIN , ci-devant Chevalier. Les Poésies de M. Bertin portent le titre des *Amours* , & me permettra-t-on de dire que son *Voyage de Bourgogne* a été longtems & est encore les Amours du Public ? On l'a souvent comparé avec M. de Parni , son Ami & son Compatriote. Il y a en effet des ressemblances entre ces deux Auteurs , & nous les indiquerions , si l'amitié , qui nous lie avec eux , ne pouvait point rendre suspects nos jugemens & nos éloges.

(8). M. BLIN DE SAIN-MORE. Son Épitre à Racine a été fort critiquée , ainsi que sa Tragédie d'*Orphanis*. On ne peut cepen-

dant refuser à M. Blin de Sain-More le goût si rare & si exquis de l'Harmonie Poétique, & s'il eût vécu du tems de Racine, ce grand homme n'eut pas laissé sans réponse l'Epitre qui est à son adresse.

(9). M. DE BOUFFLERS. Que dire sur le joli Poëme des *Cœurs* de M. de Boufflers ? Qu'il est dans toutes les Mémoires, & que nous n'avons pas été des derniers à l'apprendre par cœur.

(10). M. DE BOISJOLIN est un élève de M. l'Abbé de Lille, & l'a prouvé par les très-beaux Vers qui ont paru dans les Journaux & des Recueils de Poésie. Horace a été bon Prophète, lorsqu'il a dit : *non progenerant Aquilæ Columbas.*

(11). M. BRET. *La Double Extravagance* est une Comédie qui a eu & mérité du succès. Voyez ce que nous avons dit de cet estimable Ecrivain dans la Préface d'une Pièce

intitulée : *la Mort de Molière* , en trois Actes
& en Vers.

(12). M. LE BRUN. Il a fait beaucoup
d'Epigrammes : mais il les a expiées par de
belles Odes qu'il a composées en l'honneur de
M. de Buffon. On prétend qu'il a dans son
Porte-feuille un fort beau Poëme sur la Na-
ture. Nous souhaitons que ce Poëme réponde
à son titre & soit supérieur à ses Odes.

(13). M. CAILLEAU. Il est , depuis
longtems , en possession de lire au Musée de
fort jolies Fables , & il a mis en Vers Français
l'Avocat Patelin de Brueïs , Pièce que celui-
ci avait imitée d'une ancienne Farce. La
vivacité du Dialogue de celle-ci est rendue
d'une manière admirable dans les Vers de
M. Cailleau. Elle doit être jouée incessam-
ment sous le titre de *Guillaume & Patelin*.

(14). M. CÉRUTTI. Un Ouvrage sur
les Jésuites , l'Aigle & le Hibou , le Portrait

du Charlatanisme , & quelques jolies Pièces de Vers répandues çà & là; voilà ce que nous avons eu de M. Cérutti. Quant à son *Mémoire pour le Peuple Français* , le Peuple Français doit le connaître. M. Cérutti est à la fois Poëte, Littérateur & Philosophe. Ces qualités se trouvent rarement dans la même personne.

(15). M. DE CHABANON est Musicien & Poëte. L'Académie Française & l'Opéra lui ont ouvert leurs portes : il a ses entrées dans ces deux Temples des Talents : sa Comédie de *l'Esprit de Parti* ne doit l'exclure ni de l'un ni de l'autre. : il y peint les Musiciens en Vers dignes d'être chantés.

(16). M. DE CHAMFORT. Nous avons intitulé cet Ouvrage *Confession sur quelques Poëtes vivants* ; c'est s'imposer la loi de ne faire allusion qu'aux Vers de ces Poëtes , & nous sommes bien fâchés que cette loi ne

nous permette pas de parler de *l'Eloge de la Fontaine*, qui vaut bien la Tragédie de *Mustapha & Zéangir*.

(17). M. DE CHENIER a eu la hardiesse de mettre sur la Scène le sujet de Charles IX, & il a eu cette hardiesse deux ou trois ans avant la Révolution. N'y eût-il que ce mérite dans sa Pièce, ce mérite est beaucoup à nos yeux. Elle en renferme d'autres auxquels ses ennemis n'ont pas rendu justice, celui d'une grande vérité dans les caractères, & celui surtout d'une grande simplicité, qui est le véritable secret de l'art, & n'est connu que de peu d'Auteurs Tragiques.

(18). Madame DE COLLEVILLE. *Les Deux Sœurs* au Théâtre du Palais-Royal, ci-devant *les Variétés*; *Sophie & Derville* au Théâtre Italien, très-improprement appelé *Italien*; deux ou trois Romans agréables, &

quelques Poésies fugitives , voilà jusqu'à présent les titres de Madame de Colleville pour arriver à la Postérité , & nous ne doutons pas qu'elle n'en acquiere de plus solides.

(19). M. COLLIN D'HARLEVILLE. Des Vers d'Epitre dans ses Comédies , & des Vers de Comédies dans ses Epitres , voilà ce qu'on a admiré dans les Ouvrages de M. Collin , & ce qu'on leur a reproché.

(20). M. DE CURNAND. On a lu le Poëme sur les Styles par M. l'Abbé de Curnand ; même après l'Art Poétique de Boileau , M. l'Abbé de Curnand a imaginé un nouveau genre de Style qu'il appelle *le Sombre* : mais celui qu'il employe est si doux , que tout son Ouvrage paroît être de couleur de roses.

(21). M. DESFAUCHERETS. Il y a certains Auteurs qui échouent en s'appuyant sur de certains modèles , & d'autres qui réussissent en puisant tout dans leur propre fond.

Tel a été le sort de M. Desfaucherets. Il y a grande apparence qu'il avait imité son *Avare cru Bienfaisant* de l'*Avare Fastueux* de Goldoni, & il est sûr qu'il ne doit le *Mariage Secret* qu'à lui-même.

(22). M. DESFORGES. Pourquoi n'avoir pas parlé de *la Femme Jalouse*, Ouvrage du même Auteur très-supérieur peut-être à *Tom Jones à Londres*; & de *Tom Jones & Fellamar*, Ouvrage qui n'est pas inférieur à *Tom Jones*? C'est un reproche que nous feront sans doute la plupart de nos Lecteurs, & nous convenons que nous méritons ce reproche.

(23). M. DIDOT. Beaucoup de Poètes ont le talent de faire de beaux Vers. M. Didot a celui de les imprimer en beaux caractères, & c'est un avantage bien rare qu'il a sur beaucoup de Poètes.

(24). M. DOIGNI a donné au Théâtre Français une Tragédie d'*Antigone* qu'il a retirée après la seconde Représentation. Nous avons assisté à la première , & nos applaudissemens ont prouvé que nous sommes justes , & que l'amitié ne nous égare pas toujours. Il a préludé long-tems à ce grand Ouvrage par de petites Pièces Fugitives.

(25). M. DUCHOSAL. Cet Auteur a fait d'abord des Epigrammes ; il a ensuite commencé une Traduction de la Sarcothée de Masenius , & nous l'exhortons vivement à la continuer , s'il veut mériter des éloges.

(26). M. DUDOYER. Nous ne connaissons qu'un défaut à M. Dudoyer ; c'est la paresse. On mérite bien ce reproche , lorsque l'on cultive les Lettres depuis environ dix-huit ans , & qu'on n'a publié que trois Ouvrages , le *Vindictif* , *Laurette* , & l'*Antipathie pour l'Amour*. M. Dudoyer au sur-

plus possède deux grandes qualités , l'esprit philosophique & une connaissance très-étendue de toutes les opinions philosophiques : il les déploie toutes-deux dans la conversation , & nous voudrions qu'il ne cessât point de parler & qu'il écrivit davantage.

(27). Madame DUFRESNOI. Qu'il a paru de jolies Pièces de Vers de Madame Dufresnoi dans *l'Almanach des Muses* ! La sensibilité & la grace caractérisent tout ce qui est sorti de sa plume : il est impossible de la lire sans l'aimer , & il est impossible de l'aimer , sans vouloir encore la lire.

(28). M. DE MOUSTIER. Il a fait dans ses Lettres sur la Mythologie la plus charmante description du *Temple des Graces* , & c'est là que nous aurions dû le placer.

(29). M. FABRE D'EGLANTINE. M. Fabre ayant concouru dans sa jeunesse pour les prix des Jeux Floraux , a remporté, dit-

on, celui de l'Eglantine, &, pour avoir des Armoiries parlantes, il a pris le nom d'*Eglantine*, & a mis cette fleur dans ses Armoiries. Qui pourrait ne pas l'approuver ? Les Grands Conquérants portaient autrefois les noms des pays qu'ils avaient conquis.

(30). M. FALLET. Est-il possible de réussir au Théâtre Français dans la Tragédie, & au Théâtre Italien dans l'Opéra Comique ? M. Fallet a résolu ce problème dans *Tibère* & *les Deux Tuteurs*.

(31). M. FAVART. On a eu quelque tems l'injustice d'attribuer à l'Abbé de Voisenon le charmant Opéra Comique de *la Chercheuse d'Esprit*. Que ne lui attribue-t-on aussi les autres Ouvrages de M. Favart ? On prouverait que les Morts ont quelquefois d'habiles Secrétaires.

(32). M. FLINS. L'opinion était à peine réveillée, que M. de Flins lui a fait

faire de charmans Voyages. Ne pourrait-il pas à présent faire voyager Epiménide , après l'avoir réveillé ?

(33). M. DE FLORIAN. La première Pièce que M. de Florian ait donné au Théâtre Italien , est intitulée : *les Deux Billets*. On a prétendu qu'il faisait parler Arlequin dans cette Pièce mieux que Numa dans son Poëme en Prose. Nous sommes d'un avis contraire. Arlequin & Numa sont également dignes de réussir.

(34). M. DE FONTANES. *Os magna sonaturum*. Voilà la Devise de M. de Fontanes : il l'a méritée par *l'Essai sur l'Astronomie* , *la Forêt de Navarre* , *le Verger* , *la Traduction de l'Essai sur l'Homme* , &c.

(35). M. FORGEOT. Quand on a fait ses deux jolies Comédies & l'Opéra Comique des *Dettes* , on a encore bien des dettes à payer au Public.

(36). M. GUINGUENÉ. Révéler la confession d'une jolie Femme, quel énorme péché!... M. Guinguené n'a qu'un moyen d'obtenir l'absolution, c'est de révéler au Public tous les autres péchés qu'il a commis en ce genre, c'est-à-dire, de publier incessamment une collection de tous les Ouvrages épars çà & là dans les Journaux & les Recueils, & de ne pas oublier surtout sa belle Ode sur les Etats-Généraux. Puissé-je obtenir comme lui l'absolution de ces petits péchés quadrangulaires que je publie, sans avoir les mêmes droits que lui à l'indulgence du Public.

(37). M. GROUVELLE a donné au Théâtre Français une Comédie en trois Actes & en Vers intitulée : *l'Epreuve délicate* ; & si la Pièce n'a pas réussi, ce n'est pas la faute de l'Auteur, mais du Sujet. Celui-ci était mal choisi : il tua les Vers les mieux tournés & les plus agréables.

(38). M. GUDIN. On a donné au Théâtre Italien une jolie Comédie intitulée : *les Arts & l'Amitié*. On ne fait pas assez que le Sujet en a été pris dans un Ouvrage charmant de M. Gudin , intitulé : *Graves Observations sur les Bonnes Mœurs* , par le Frère Paul , & voilà pourquoi nous le répétons.

(39). M. GUILLARD. On trouve dans Sophocle & dans M. Ducis l'esprit des plus belles Scènes de *l'Œdipe à Colonne* de M. Guillard ; mais on ne trouve nulle part ces Vers admirable qui le termine :

Œdipe a pardonné , le Ciel pardonne aussi.

(40). M. HOFFMANN a préludé à son Imitation de Racine par de jolies Pièces Fugitives ; & , dans chacune d'elles , on retrouve Racine , comme on voit dans les morceaux épars d'une glace brisée l'image du même objet.

(41). M. DE LA DIXMERIE. Ses

Contes Moraux, son *Eloge de Voltaire* ont du poids ; ses Poésies en ont aussi , quoiqu'elles soient légères. Je ne parle pas de ce poids matériel qui écrase , mais de ce poids spirituel qui grossit la renommée sans la rendre plus lourde , qui , semblable au lest d'un vaisseau , lui donne un heureux équilibre , & qui suppose la solidité beaucoup plus que la pesanteur. La barque de M. de La Dixmerie flotte entre deux eaux , & il y a apparence qu'elle ne fera jamais naufrage.

(42). MADAME DE LA FÉRANDIÈRE. Quand on lit ses Fables avec attention , on en tire une belle réalité. C'est que Madame de la Férandière fait toujours des Fables pour en tirer une excellente moralité.

(43). M. DE LA LEU. Il a fait une belle Ode sur le vœu de Louis XIII , & il a signé le fameux Mémoire de M. du Pati en faveur de trois Accusés. Il a écrit de plus sur

la Jurisprudence criminelle : je fais le vœu d'être défendu par lui , si jamais je suis accusé.

(44). M. DE LA MONTAGNE. Il a peint l'enthousiasme dans une Comédie intitulée : *l'Enthoufiaste* , & tout le monde a dit en voyant cette Pièce , que l'Auteur était rempli de son Sujet. Sa Comédie de *la Physicienne* est supérieure à *l'Enthoufiaste* : mais pourquoi , dans cette Pièce estimable , chercha-t-il à guérir les Dames de l'Amour qu'elles ont pour la Physique ?

(45). M. DE LANTIER , sous le nom de *l'Abbé Mouche*. Il a publié des *Travaux* qui sont trop ecclésiastiques , c'est-à-dire , qui sont trop peu hardis & trop peu philosophiques. L'on ne fait pas le même reproche aux Pièces de Théâtre de M. *l'Abbé Mouche*.

(46). M. DE LA SALLE. Il a mis quel-

qués uns de ses Romans en Comédies , & n'y a pas une de ses Comédies qui ne pût fournir un joli Roman.

(47). M. LE BLANC. Il publia sa Tragédie des *Druides* presqu'au sortir de l'Oratoire , & les Amateurs du Théâtre seraient bien fâchés qu'il y fut jamais rentré.

(48). M. LE FEVRE. Cet Auteur , justement estimé pour ses Tragédies de *Zuma* , d'*Hercule au Mont Œta* , & de *Cosroës* , a fait aussi un Poëme Epique , & nous en aurions parlé dans notre Quatrain , si nous avions , comme un très-ancien Artiste , le talent de mettre l'Iliade dans une coquille de noix.

(49). M. LE MIERRE. Nous avons fait ici allusion à *Guillaume Tell* , parce que , de toutes les Tragédies de M. Le Mierre , c'est celle que nous aimons le plus.

(50). M. LÉONARD. Lui & M. Co-

lardeau ont mis en Vers le Temple de Gnide de Montesquieu, & le Public n'a pas encore décidé laquelle des deux Imitations méritait la préférence.

(41). M. DE LIMOGES, Lieutenant des Maréchaux de France, a longtems guerroyé pour le goût dans le *Journal du Hainault & du Cambresis*. : il guerroye à présent pour la Patrie dans l'*Abeille Patriotique*, &, avant de faire ces deux Journaux, il avait mis en avant plusieurs jolies Chançons, qui étaient, pour ainsi dite, des Troupes Légères.

(52). M. DE MAISONNEUVE. Il y a peu d'exemples d'un coup d'essai aussi heureux que celui de M. de Maisonneuve. *Roxelane & Mustapha*, qui est sa première Tragédie, a eu 25 Représentations.

(53). M. MARÉCHAL. Rien de plus agréable que les Poésies Erotiques de M. Sylvain Maréchal. Il a donné des *Lamentations*

sous le titre de *Livre échappé au déluge*, & sous le nom du Patriarche *Ar-Lamech*. Il y a du mérite dans cet Ouvrage, & nous le mettrions au premier rang, si des Profanes tels que nous pouvaient préférer Jérémie à Anacréon.

(54). M. DE MARNESIA. Son Poëme sur la Nature Champêtre est devenu le Bréviaire de son Curé, à qui il a adressé une charmante Epître insérée dans *l'Almanach des Muses*.

(55). M. MERCIER est beaucoup plus connu par ses Ecrits en Prose que par ses Ouvrages en Vers. Il a pourtant essayé de monter Pégase dans sa jeunesse, &, s'il ne l'a pas fait galopper, il n'a pas laissé que de le conduire avec assez de grace.

(56). Madame DE MONTANCIOS. Elle a fait longtems le *Journal des Graces*, qu'en suite elle a cédé à M. Mercier. Dans les

main^s de celui-ci, il est devenu *le Journal des Dames*.

(57). M. DE MURVILLE. Il prétend avec ardeur aux faveurs de Thalie & aux Prix Académiques, & l'Académie & Thalie l'ont souvent couronné.

(58). M. DE NIVERNON. Nous ne connoissons de M. de Nivernois qu'un seul Ouvrage imprimé dans les Mémoires de l'Académie de Berlin. C'est son parallèle entre Horace, Despréaux & Rousseau le Poète. Que n'a-t-il publié ses charmantes Fables ! Nous ne tarderions pas à faire un parallèle non moins intéressant.

(59). M. NOEL. Voici encore un prétendant aux Prix Académiques, & l'Académie a admis plus d'une fois ses prétentions comme des droits. Lorsque M. Terrasse a remporté la palme que les Quarante avoient proposée pour l'Eloge de Léopold de Brunswick, M. Noël

concourut , & le Public s'en souvient encore. Moi, je me souviens de l'Œde de M. Terrasse : mais la Postérité pourra bien n'imiter que le Public.

(60). M. PALISSOT. La Comédie de *l'Ecueil des Mœurs ou les Courtisannes* , est sans contredit le meilleur Ouvrage de M. Talissot : mais il a fait les *Mémoires Littéraires* ; mais il a fait... &c. Ses nombreuses Satyres sont causes que nous venons de lâcher une épigramme contre lui ; car c'est une véritable épigramme que son Article , & nous ne lui pardonnerons jamais de nous avoir forcés à sortir de notre caractère.

(61). M. DE PARNI. Qui ne connaît les Poésies Erotiques de M. de Parni ? Qui ne connaît son joli Poëme intitulé : *la Champêtre Journée* ?

(62). M. DE FIIS. Il a donné aux Italiens un Divertissement en Vaudevilles ,

intitulé : *les quatre Coins* , & nous estimons trop nos Lecteurs pour leur donner ici la liste de ses autres Ouvrages.

(63). M. POINSINET DE SIVRI. Il a traduit Pline en Prose fidèle : il a donné en Vers une imitation charmante d'Anacréon , & , dans sa Tragédie de *Briséis* , il a fondu les plus beaux morceaux de l'Iliade. Qu'on doit se bien porter , quand on s'est nourri longtems de pareils Auteurs ! Je parle de la santé Poétique , & le Lecteur doit m'entendre. On attend sa Tragédie de *Caton d'Utique* avec impatience.

M. PONS DE VERDUN. Que de jolies Epigrammes sont échappées à M. Pons de Verdun ! Je les mériterais toutes , si je le comparais à Martial. Il n'y a pas une personne à qui l'idée de cette comparaison ne soit venue.

(65). M. l'Abbé RANGEARD. Il est

Curé & Député de l'Anjou à l'Assemblée Nationale : Il est de plus Président de notre Société Nationale des Neuf Sœurs , & , depuis son arrivée à Paris , nous avons décrété que l'Anjou ne serait plus une Province de la France , mais une Province d'un Royaume plus étendu , & dont la situation ne se trouve que sur la Carte Géographique du Parnasse.

(66). M. DE RHULIERES. Indépendamment de son Eptre sur les Disputes , il a fait une Histoire fort intéressante de la Révolution de Russie , & , s'il veut encore travailler dans ce genre , il est certain que l'Assemblée Nationale lui taille de la besogne.

(67). M. ROCHON DE CHABANNES. Il a donné au Théâtre Français plusieurs Comédies , qui toutes ont eu du succès ; & si nous ne craignons pas de répéter notre Quatrain , n'aurions-nous pas le droit de dire qu'il a toujours fait *Heureusement*.

(68). M. SABATIER DE CAVAILLON.
 Tout le monde connaît ces Vers d'Horace :
Pindarum quisquis studet emulari...

On dirait qu'ils ont été faits exprès pour M. Sabatier de Cavaillon , en les prenant toute fois dans le sens que mon Quatrain leur donne.

(69). M. DE SAINT-ANGE. Est-ce Ovide , est-ce M. de Saint-Ange qui a fait une Comédie , en trois Actes & en Vers , intitulée : *l'Ecole des Pères* ? A l'élégance du style , j'ai toujours cru qu'elle était d'Ovide. Les Comédiens Français l'ont refusée , parce qu'ils ont cru qu'elle était de M. de Saint-Ange , & quelques faiseurs de calembourgs ont dit à ce sujet , qu'en refusant cette *Ecole des Pères* , ils avaient fait une grande école.

(70). M. DE SAINT-MARC. Il y a des personnes qui sont vêtues magnifiquement , & qui n'ont pas le sou dans leur poches. M. de Saint-Marc ne leur ressemble

pas. Ses Œuvres en trois Volumes sont parées de tout le luxe que Didot & Cochin ont pu leur donner ; & sa bourse, poétiquement parlant , n'est pas moins riche que son habit Typographique.

(71). M. SEDAINÉ. Il a fait peu de Poésies fugitives : nous connaissons cependant de lui un Poëme , en quatre Chants , sur le Vaudeville , & tout le monde a lu *l'Epitre à mon Habit*. Cette Epitre annonce qu'il n'a pas eu de Tailleur , mais que les Trois Graces ont été ses Couturières.

(72). M. SÉLIS. Il y a dans le Trésor du Parnasse ou le plus joli des Recueils , une charmante *Epitre à Greffet* , dont M. Sélis est l'Auteur. Il a publié , depuis , une autre Epitre sur les Pédants de Société , qui lui a mérité l'application de ces deux Vers de Voltaire :

» SÉLIS , doué du double privilège
» D'être au Collège un bel esprit mondain.

Le reste de la Tirade est fait pour Gresset ,
& non pour M. Sélis.

(73). Madame DE STAEL. Quoique Madame de Staël n'ait encore publié que des Lettres sur les Ouvrages & le caractère de J. J. Rousseau , nous savons qu'elle fait des Vers charmants , & nous avons cru devoir la mettre au nombre des Poètes.

(74). M DE LA TOURAILLE. Il a recueilli ses Ouvrages en deux Volumes , sous le titre de *Recueil de gaieté & de Philosophie*. Il a été l'Ami de Voltaire. Doit-on être surpris qu'il fasse rire & penser.

(75). Le Père VENANCE. Comme il a fait de fort jolis Vers & un Voyage rempli de grace , nous craignons bien qu'au lieu de quelques Saints du Calendrier , il n'ait pris Vénus Pélerine pour sa Patrone , & que cette Déesse n'aille souvent le visiter en bonne fortune.

(76). MADAME DE VERDIER. Cinq ou six Pièces de Vers d'un goût exquis ont paru dans l'Almanach des Muses signées par Madame de Verdier, &, malgré les recherches que nous avons faites, personne n'a pu nous en dire des nouvelles. Serait-ce un nouveau Desforges Maillard qui veut se faire admirer sous le nom d'une nouvelle Malcrais de la Vigne ? Nous prions instamment les connaisseurs de répondre à cette question.

(77). M. VIGÉE. Quatre Comédies données au Théâtre Français ont déjà fait connaître fort avantageusement M. Vigée. La première est intitulée : *les Aveux difficiles*, & la facilité du style est la seule chose qui jure avec le Titre de la Pièce.

(78). M. DE VILLETTE. On connaît la Fable touchante de *Philémon & de Baucis*. Voltaire l'a réalisée en venant visiter M. & Madame de Villette. Depuis que ce Grand

Homme a habité leur Maison , elle est devenue le Temple du Goût , & M. & Madame de Villette sont les Prêtres de ce nouveau Temple. La seule différence qu'il y ait entre les deux Epoux Hospitaliers de la Phrygie & ceux de Paris , c'est qu'assurément Madame Baucis était moins belle que *belle & bonne* , & nous ne croyons pas que Philémon eût , à beaucoup près , autant d'esprit que Charles Villette. Charles Villette vient de faire dans sa Section une motion admirable , c'est de tirer la cendre de Voltaire de l'Abbaye de Sellières où l'avait exilé le Fanatisme , & de-là le transporter dans l'Eglise de Sainte-Geneviève , à côté de celle de Descartes. Voltaire , de son vivant , a consacré la maison de Charles Villette ; & , après sa mort , il consacra celle des Génovéfains , qui ne pensaient pas avoir jamais rien de commun avec Voltaire. Il sera fâcheux pour Charles Villette d'être métamorphosé en chêne après tant de bonnes actions. Ce malheur cependant arrivé

à Philémon, lui arrivera aussi, à cause de son patriotisme ; & Madame de Villette sera à son tour métamorphosée comme Baucis : mais son joli visage nous annonçant qu'elle est du même règne que le tilleul, elle aura infiniment moins à souffrir que Charles Villette.

(79). M. DE XIMENES. Il a fait parler La Vallière dans une Héroïde intitulée : *Epître de La Vallière à Louis XIV.* Les pensées & les images de cette Epître sont aussi ferventes que des Carmélites, & nous annoncent que M. de Ximenès ira droit en Paradis. C'est ce que nous souhaitons à nos Lecteurs, en terminant ces Notes, au nom du Père, du Fils & du Saint-Esprit.

LES JOURNAUX
D'A PRESENT,
DIALOGUE
ENTRE UN ARISTOCRATE ET UN
PATRIOTE,

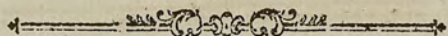
COMPOSÉ EN OCTOBRE 1790.

Sans le droit d'examen & sans des adversaires,
Tout languit comme à Rome où, depuis huit cent ans,
Le tranquille Esclavage écrase les talents.

VOLTAIRE.

A V E R T I S S E M E N T.

UNE Dame arriva d'Italie au mois d'Octobre de l'année 1790. Elle trouva la Capitale de la France inondée des Journaux que la Révolution a fait naître , & desirant de s'abonner pour les plus patriotiques & les mieux faits , elle me demanda mon avis : je lui répondis par le Dialogue suivant , qui n'aurait jamais vu le jour , si cette Dame ne m'en avait demandé plusieurs copies. Ce Dialogue , imprimé dans l'Almanach des Muses de 1791 , reparait ici avec de légères corrections & augmentations.



LES JOURNAUX

D' A P R É S E N T ,

D I A L O G U E

ENTRE UN ARISTOCRATE ET UN
PATRIOTE ,

COMPOSÉ EN OCTOBRE 1790.

FATIGUÉ, l'autre jour, du caquet incommode
De deux petits Abbés raisonnans à leur mode
Sur ces Billets nouveaux qu'on appelle *Assignats* ,
De leurs mains je m'échappe & m'enfuis à grands pas
Vers un de ces réduits qu'habite le silence ,
Où l'on vend de l'esprit à six sols par séance.
J'y rencontre Damis, qui, jadis à la Cour ,

En poste alloit porter la nouvelle du jour.
 Le destin, me dit-il, ne m'est donc plus contraire,
 Et dans ce Cabinet prétendu littéraire
 Nous jaserons au moins. — Non, daignez m'excuser,
 Je viens ici pour lire, & non pas pour jaser.
 Voyez-vous ces Journaux épars sur cette Table ?
 Ils appellent mes yeux, & je vais.. — Comment diable !
 Vous lisez ces chitfons ! Mais vous n'y pensez pas.
 Ainsi donc le mensonge a pour vous des appas,
 Et dupes des erreurs d'une plume honnie,
 Vos regards, à longs traits, boivent la calomnie.
 Que vous êtes à plaindre, & que votre raison
 Doit souffrir quelquefois d'un si mortel poison !
 — Tous ces papiers, Monsieur, ne sont pas si
 reproche,
 Et plusieurs, j'en conviens, m'ont vendu chat en poche.
 Mais du coupable il faut distinguer l'innocent,
 Et respecter l'écrit dont l'Auteur est absent.
 Les Postillons hâtifs (1) de l'auguste Assemblée
 Partent en même tems, & s'élancent d'emblée,
 Pour aller informer les Anglois, les Germains,
 De ses discussions & de ses grands desseins.

Ils se trompent souvent , mais ils ne mentent guères.
 Les Décrets voltigeant sur leurs feuilles légères ,
 A force de passer de l'une à l'autre main ,
 Avant que d'arriver , se perdent en chemin.
 Le Moniteur (2) les suit : véridique , sévère ,
 Il décrit longuement , longuement délibère :
 Raconter est sa tâche , instruire est son destin ,
 Et c'est un répertoire & non un bulletin.
 Plus d'un sage Lecteur pour lui se passionne.
 Moi , je tremble à l'aspect de sa triple colonne
 Où les raisonnemens , dans leur ordre rangés ,
 Par l'article *Francfort* sont encore allongés.
 J'aime mieux , j'en conviens , la Chronique (3) amu-
 sante ;
 Elle dit vrai de même & n'est jamais pesante ,
 Et son patriotisme agréable & joyeux
 Sème souvent de fleurs le sentier épineux
 Où nos Législateurs marchent avec courage.
 Elle me fait sourire au milieu de l'orage.
 — Fabriqués à la hâte , à la hâte imprimés ,
 Ces Ouvrages d'un jour sont rarement semés
 De traits neufs & brillans dont le Lecteur s'étonne.

Leur marche est négligée autant que monotone ;
 Et faut-il vous le dire avec sincérité ?
 Du langage surtout j'aime la pureté.
 — Eh bien ! attachez-vous du prix à l'art d'écrire ?
 Et, sans être ennuyé, voulez-vous vous instruire ?
 Du Journal de Paris (4) suivez l'Auteur brillant.
 La raison, dans sa feuille, est unie au talent :
 Il juge avec finesse ; avec grace il raisonne,
 Et, quoique bon critique, il n'offense personne :
 Son style est toujours pur, élégant & correct,
 Et même, pour les fots, il montre du respect :
 Oui, Monsieur, pour les fots ; de la philosophie
 Telle est l'adresse heureuse & tel est son génie ;
 Elle cache sa force, émousse tous ses traits,
 Et recule par fois pour atteindre au succès.
 L'impétueux Carra (5), moins réservé sans doute,
 Au même but arrive, &, par une autre route,
 Son civisme brûlant, qui ne connaît point l'art,
 De la Liberté sainte a levé l'étendart.
 Il n'écrit que pour elle, &, démasquant les traîtres,
 Hors la Loi qu'il adore, il ne veut point de maîtres ;
 Son audace me plaît & m'éclaire souvent.

Les Journaux autrefois étaient remplis de vents;
 Il en fort aujourd'hui des éclairs, & la foudre
 Va réduire, par eux, tous les Tyrans en poudre.
 — Vantez ceux d'aujourd'hui. J'aime ceux qu'autre-
 fois

Voyait par privilège éclore chaque mois,
 Et ceux qui, rédigés par des amis du Prince,
 Étaient lus à la Cour & surtout en Province.
 — Quoi! certain Gènevois ne vous plairait-il plus?

Epris, ainsi que vous, des antiques abus,
 De l'Aristocratie il fut toujours l'Apôtre;
 Il l'adore toujours, & son goût est le vôtre.
 Ne l'admirez-vous pas, lorsqu'à tous les instans,
 Il fond avec courroux sur nos Représentans,
 Et de sa noire bile il remplit ce Mercure
 Dont Piron si gaîment disoit : *bonne lecture?*

— On peut toujours le dire, & je l'estime fort.
 — Moi, je l'estime aussi, quand La Harpe (6) ou
 Chamfort,

Au Goût, à la Patrie également fidèles,
 Y dévoilent du Beau les sources immortelles;
 Analysent un Drame, un Poëme, un Roman

Où l'ivraie est mêlée avec le pur froment ,
 Et savent , à mes yeux charmés de leur adresse ,
 Séparer l'un de l'autre & m'éclairer sans cesse.
 J'aime enfin les Auteurs dont les mâles écrits
 Versent sur les Tyrans la honte & le mépris ,
 Et qui ne prennent point la hideuse licence
 Pour cette Liberté qu'escorte la décence.
 Ils sont mes bienfaiteurs. — Quoi , vous applaudissez
 Au zèle furieux des Auteurs insensés
 Dont la plume , étouffant toute miséricorde ,
 Décroche la lanterne & déroule la corde !
 Vous lisez de Paris les Révolutions (7) ,
 Où Prudhomme & Conforts, amis des factions ,
 Prêchent l'indépendance aux Citoyens rebelles !
 — Respectez-les : du peuple ils sont les sentinelles.
 — Vous les encouragez ! — Et pourquoi , s'il vous
 plaît ,
 Verrais-je avec courroux circuler un pamphlet
 Qui de lâches complots avertit la Patrie ?
 Quand les loups ravisseurs , près de la bergerie ,
 Rodent incessamment & guettent les agneaux ,
 Ne faut-il pas des chiens pour garder les troupeaux ?

Je hais la calomnie & crains la médisance :
 Mais je hais encor plus l'affreuse intolérance ,
 Et ce monstre odieux que fuit le préjugé ,
 Dans le fond des Enfers tout-à-coup replongé ,
 N'ira plus allumer les buchers de Lisbonne.
 La lumière s'étend jusques dans la Sorbonne ;
 Et , grace aux Ecrivains que la France produit ,
 Le jour va triompher de la plus sombre nuit.
 — Mais de ces Ecrivains la foule est innombrable.
 Et c'est un vrai fléau. Quel mortel est capable
 De compter seulement tous les Journaux divers
 Dont les Presses de France inondent l'Un'vers ;
 Et dont les Jugemens , toujours hors de mesure ,
 A l'injure toujours font succéder l'injure ?
 Du Journal de Bérard (8) le Temple est l'arsenal ;
 Ainsi que le Clergé le Peuple a son Journal ,
 Son Journal ! qu'ai-je dit ? . . Peut-être il en a mille ,
 Le farouche Marat , l'audacieux Camille (9) ,
 S'escriment à l'envi pour défendre ses droits ,
 Et tous-deux , profitant de l'absence des Loix ,
 Sur les fronts couronnés appellent l'anathême ,
 Et vomissent contr'eux l'injure & le blasphême.

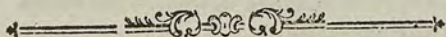
— Il faut leur pardonner & les plaindre. — Comment !
 Vous excusez le crime ! — Ecoutez un moment.
 — Quoi ? — Le Patriotisme (10) est une fièvre ardente
 Dont ne guérit jamais une ame indépendante ,
 Et Caton en mourut. — Caton fut un Héros.
 Passons & revenons aux feuillistes nouveaux.
 La Cour a son Journal aussi bien que la Ville ,
 Connaissez-vous celui de Brissot (11) de Varville ,
 Et celui de Tournon (12), & celui de Mercier ?
 On se croit Citoyen , on n'est que Gazetier ,
 Des Journaux , en tous lieux , la fureur s'est glissée ,
 Et déjà du Beau Sexe elle emplit le Lycée (13).
 L'ignorez-vous ? Déjà ce Temple de Vénus
 Fait ouïr des accords aux Graces inconnus ;
 Les termes de *Décret* , de *Motion* , d'*Adresse* ,
 En ont chassé les mots d'*Amour* & de *Tendresse* ,
 Et l'on y voit Céphise , à côté d'un bureau ,
 Dicter sur la Police un Règlement nouveau.
 — Oui , chaque heure du jour voit éclore une feuille :
 Ainsi renaît la fleur sous la main qui la cueille.
 Mais qu'importe ? au Printems , dans le plus beau des
 mois ,

N'êtes-vous pas charmé de pouvoir faire un choix ,
 Et de pouvoir cueillir , au gré de votre attente ,
 Ou l'humble violette , ou la rose éclatante !
 — Quelle comparaïson ! Les chardons , les pavots ,
 De vos Journaux fameux voilà les vrais rivaux .
 De la Religion , en proie à leurs atteintes ,
 Entendez-vous les cris & les augustes plaintes ?
 — Autrefois , sous le nom de l'Abbé Dinouart (14) ,
 L'Eglise a d'un Journal arboré l'étendart ,
 Et si vous regrettez ce Journal de l'Eglise ,
 Courez chez l'Imprimeur . La sainte marchandise
 Est encor toute entière au fond du Magasin :
 On y touche aussi peu qu'aux sermons de Corin .
 Prenez donc & lisez . Devant l'Abbé Grégoire ,
 Devant l'Abbé Fauchet , vrais amans de la Gloire ,
 J'espère voir bientôt fuir (15) le lâche escadron
 De ces Abbés poudreux , foudroyés par Fréron ,
 Qui , d'orgueil enivrés , gonflés de fanatisme ,
 Dans leur chaire prêchoient l'odieux despotisme .
 Qu'ils partent à l'instant pour le Camp de Jalès (16) ,
 Du vieux Aliboron ces très-dignes valets ,
 Et que renouvelant leurs funestes maximes ,

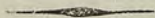
Dans les fils de Calvin ils cherchent des victimes,
 Moi, je ne veux servir qu'un Dieu plein de bonté;
 Je veux surtout qu'un Prêtre aime l'humanité,
 Un prêtre tolérant & qui hait l'esclavage,
 De ce Dieu que je sers me présente l'image.
 Le croiriez-vous, Monsieur ? l'an passé, de ma main,
 Je n'ai pas craint d'offrir au Pontife Romain
 Le signe tricolor de notre indépendance :
 On peut être infaillible & manquer de prudence ;
 Le Pape s'est fâché de mon empressement ;
 Il m'a même honoré de son ressentiment ,
 Et, sans un prompt départ de la belle Ausonie ,
 Au grand Cagliostro (17) je tiendrais compagnie,
 Quel absurde courroux ! A Paris de retour ,
 J'en ai ri , je veux même en rire plus d'un jour,
 Le Pape, enorgueilli d'un triple diadème ,
 Croit-il garder toujours l'autorité suprême ?
 Ah ! de son Trône antique il est tout prêt à cheoir.
 La France a , dès longtems, méconnu son pouvoir,
 Gémissant sous le poids de la sainte Thiare ,
 Le Peuple Avignonnais contre lui se déclare ,
 Et vous blâmez à tort les Bulletins nouveaux

Où gaîment . quelquefois , on fiffle les dévôts.
 Qu'armés à la légère , au mortel incrédule ,
 Les dévôts , à leur tour , lancent le ridicule ,
 Je ne m'en plaindrai pas. Allons , Monsieur Damis ,
 De la Démocratie écrasez les amis.
 Et que , de toutes parts , la lumière se montre.
 J'aime à lire le pour , j'aime à lire le contre.
 — Le contre , dites-vous , je vous attendais là.
 L'Ami du Roi (18) , Monsieur , le lisez-vous ? Voilà ,
 Voilà ce qui s'appelle une feuille excellente ,
 Toujours très-moderée & jamais violente.
 Et la Gazette encor de Monsieur du Rofoi (19) ,
 Emule ingénieux du noble Ami du Roi ,
 Qu'en dites-vous ? pour moi , je n'en lis jamais d'au-
 ttes ,
 Et j'ai toujours sur moi *les Actes des Apôtres* (20).
 — Quel exemple charmant d'impartialité !
 Que vous devez , Monsieur , aimer la vérité !
 Et lorsque de Paris on a lu la Gazette ,
 Qu'on doit avoir de tout une opinion nette !
 Que ce Monsieur Royou , ci-devant Professeur ,
 Est du meilleur des Rois un digne défenseur !

Elève de Fréron & son Prevôt de Salle,
 Comme il doit pour la Cour s'escrimer sans scandale !
 Le lire uniquement est le meilleur parti ,
 Et, grace à vous , enfin me voilà converti :
 Monsieur l'Abbé Royou sera seul ma lecture.
 Que je vais admirer sa candeur , sa droiture ,
 Et son intégrité ! J'irai même , je croi ,
 Jusqu'à penser du bien de Monsieur du Rosoi ,
 Et , pour quelques raisons qui ne sont pas les vôtres ,
 J'aurai toujours sur moi les *Actes des Apôtres*.



NOTES.



(1). IL y a plusieurs *Postillons* qui paraissent chaque jour, & qui, deux ou trois heures après la tenue des Séances de l'Assemblée Nationale, s'empressent de rendre compte au Public de tout ce qui s'y est passé; semblables aux Soldats de Cadmus, ils se dévorent & s'entretuent les uns les autres, & voilà pourquoi aucun d'eux n'a jamais eu un très-grand succès. Puissent les Députés de l'Assemblée Nationale ne pas imiter leurs postillons! Déjà quelques uns de ces Messieurs ont donné un si dangereux exemple en allant se battre au bois de Boulogne!.. Le Public a distingué le Postillon qui s'imprime chez Tremblay, Porte Saint-Denis : il est rédigé

par des gens de goût , & dont le patriotisme n'est pas équivoque.

(2). *LE Moniteur* est de tous les Journaux celui qui rend compte le plus au long des Séances de l'Assemblée Nationale. Il rapporte presque mot-à-mot les discours des Députés , & n'y mêle aucune réflexion. Ces discours ne peuvent être copiés que par la méthode ingénieuse de M. Coulon de Thévenot. Honneur soit donc rendu au Tachigraphe Coulon ! Sans lui nous perdriions souvent des morceaux d'éloquence admirables & dignes de figurer avec ce que les Grecs , les Romains & les modernes Anglais ont produit dans ce genre de plus merveilleux.

(3). *C E Journal* est rédigé par deux Hommes de Lettres distingués , qui unissent la gaieté au patriotisme , & qui mêlent ingénieusement l'utile à l'agréable.

(4). C E n'est pas un Journal que l'article *Assemblée Nationale* du Journal de Paris. C'est un excellent Ouvrage sur la Révolution, & le meilleur peut-être qui ait paru jusqu'à ce moment sur cette matière. On y remarque quelquefois la force de J. J. Rousseau, & presque toujours la clarté & la finesse philosophique de Fontenelle. Il est écrit d'ailleurs avec beaucoup de pureté & d'élégance. Je ne connais point l'Auteur de cet article, & je m'en suis félicité plus d'une fois, pour avoir le droit de le louer.

(5). C'EST M. Carra & M. Mercier qui font en grande partie les *Annales patriotiques & littéraires*. M. Carra signe tous ses articles, & ce sont des Lettres-de-change à vue qu'il tire sur tous les Français patriotes, & que ceux-ci lui payent en reconnoissance & en amitié.

(6). LE goût de ces deux Littérateurs est connu depuis longtems , & , depuis le Révolution , leur patriotisme s'est fait connaître : i's sont tous-deux de l'Académie Française. Et pourquoi faut-il que cette Compagnie renferme si peu de patriotes , tels que Messieurs la Harpe & Chamfort ?

(7) CE Journal est un des premiers qui ait le mieux rendu compte de tous les événemens relatifs à la Révolution : il est dicté par le plus pur patriotisme , & jamais ses principes n'ont varié. M. Prud'homme en est le propriétaire , & quelques personnes disent qu'il en est l'Auteur. D'autres assurent que c'est Feu M. Loustalot qui y a d'abord travaillé. M. Fabre d'Eglantine est un excellent Patriote & un bon Poëte Comique. Personne n'était plus digne de succéder à feu M. Loustalot , & personne ne pouvait mieux remplir les vues de M. Prud'homme.

(8). IL est intitulé : *Journal Général de Politique, de Littérature & du Commerce.* On y rend un compte exact & impartial de tout ce qui tient à l'Assemblée Nationale, à l'Administration, & à l'intérieur de la France. C'est dire que la partie de la Politique & celle du Commerce y sont soignées. Quant à la partie Littéraire, elle y tient peu de place, & le Rédacteur paraît peu s'en occuper. Cependant l'article des Spectacles est fait avec exactitude & avec goût. On s'adresse à M. Bérard, Enclos du Temple, pour tout ce qui concerne ce Journal.

(9) On fait la fière Réponse que fit d'une Tribune à M. Malouet M. Camille Desmoulins, au moment où il fut dénoncé par M. Malouet lui-même. C'est apparemment à cause de cette réponse que M. Damis donne à M. Camille l'épithète d'*audacieux*.

(10). On lit dans Young les paroles suivantes : *le Patriotisme est une passion élevée & sublime , & qui a la fièvre : Caton en mourut.* C'est cette pensée admirable que j'ai tâché de rendre dans mes faibles Vers.

(11). M. Brissot de Warville fait un Journal intitulé : *le Patriote Français* , & qui remplit parfaitement son titre.

(12). M. Tournon travaille , dit-on , au Mercure National avec Madame Robert , ci-devant Mademoiselle de Kéralio. Il est peu de femmes qui ayent sincèrement applaudi à la Révolution. Mademoiselle de Kéralio s'est distinguée en cette circonstance ; & nous dirons en passant qu'il est bien glorieux pour elle de sentir si jeune encore le prix de la liberté. Elle avoit déjà publié une histoire d'*Elizabeth d'Angleterre* , qui prouve qu'elle peut atteindre à la plus haute renommée , & qui , pour son âge , est un vrai chef-d'œuvre dans le genre si difficile de l'Histoire.

(13) C'EST une femme intéressante nommée Madame de Beaumont qui préside le Lycée des Femmes. On s'y occupe à la fois d'Administration & de Musique : mais il y a plus d'harmonie dans les Concerts que dans les Délibérations.

(14). LE Journal de l'Abbé Dinouart , tué depuis long-tems par la Révolution , n'a jamais été connu que dans sa Paroisse. Ami Lecteur , priez pour les Trépassés.

(15). NOUS n'avons pas vu avec moins de plaisir M. l'Abbé Aubert , ancien Rédacteur des *Petites Affiches* , disparaître devant MM. Ducray du Minil & Béranger , tous-deux connus dans la Littérature par des Ouvrages estimables. Ce n'est pas que M. l'Abbé Aubert n'ait beaucoup d'esprit , de sagacité , & même d'érudition ; mais , mais , mais , mais , mais...

Les *mais* , à son égard , ne finiraient jamais

Les Petites Affiches ont acquis un nombre infini de Souscripteurs , depuis que ce n'est plus un Abbé qui les rédige.

(16). C'EST à Jalès que devaient se rassembler les Catholiques , & de-là partir en corps d'armée pour aller à Nîmes égorger les Protestants. Heureusement cet horrible projet a échoué.

(17). J'ÉTOIS à Rome lorsqu'on y a arrêté M. de Cagliostro , pour le conduire au Château Saint-Ange , qui est la prison d'Etat , ou la Bastille de Rome. Cette arrestation s'est faite sans aucune forme de procès & contre le droit des gens beaucoup moins connu à Rome que le Droit Canonique. Personne ne fait encore de quoi cet infortuné prisonnier est coupable. Je fus le seul qui m'avisai de le croire innocent , & qui osai même demander sa liberté à une grande princesse dont l'influence sur la cour de Rome est générale-

ment reconnue : je devins dès ce moment-là très suspect au sacré collège.

(18). IL y a trois ou quatre Journaux intitulés : *L'Ami du Roi*. Quels amis du Roi, bon Dieu ! & qu'il serait à plaindre, s'il n'en avoit pas d'autres ! M. l'Abbé Royou, qui a travaillé longtems à *l'Année Littéraire* & au *Journal de Monsieur*, rédige un de ces *Amis du Roi*.

(19). C'EST M. du Rosoi qui rédige, dit-on, la *Gazette de Paris*, & M. du Rosoi est encore un grand *Ami du Roi*.

(20). C'EST M. Pelletier ou Le Pelletier qui rédige les *Actes des Apôtres*, dont il a paru cent quatre-vingt-dix Volumes : d'autres Beaux Esprits y travaillent avec lui. Il y a déjà eu dans cet immense Recueil deux ou trois bonnes plaisanteries.

la plus simple et la plus naturelle.

(18) La parole est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

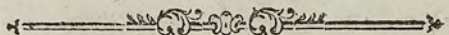
Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.

Le langage est le langage commun.



L'ASSEMBLÉE
DE SORBONNE;

O U

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX
DE L'ÉGLISE (a).



ON fait, depuis long tems, que la Théologie
A déclaré la guerre à la Philosophie.
Les Enfans de Robert (b), de Thomas, d'Angustin,
Dans la Sorbonne antique, en fort mauvais latin,

(a) Ce Poëme avait déjà paru : mais l'Auteur l'a refondu
presqu'en entier, & c'est presqu'un Ouvrage nouveau.

(b) Robert, Fondateur de Sorbonne.

S'escrimant chaque jour contre le grand Voltaire.
 Rousseau dont les écrits ont éclairé la terre ,
 De ces Docteurs fourrés éprouva le courroux ,
 Et Buffon était près de tomber sous leurs coups (1) ,
 Lorsque de ses destins la trame fut coupée.
 Ces jours passés enfin , la Sorbonne attroupée
 Décida qu'il fallait un dernier examen.
 Pour les juger tous trois , & chacun dit *Amen*.

UN Augustin , vainqueur dans plus d'une querelle ,
 Doit lire de Buffon l'Histoire Naturelle ,
 Et faire au Comité promptement son rapport.
 Pour combattre Rousseau , d'un glorieux effort
 La preuve en ce moment , est sur-tout nécessaire ,
 On l'attend d'un grand Carme orné d'un Scapulaire.
 Voltaire , avec gaieté déployant son savoir ,
 Dans les mains du Papiste a brisé l'encensier ,
 Et , pour le terrasser , il faut un grand génie.
 Un Jacobin , venu des confins d'Ibérie ,
 Se présente aussi-tôt , & , devant les Docteurs ,
 Jure de mettre au sac (2) l'oracle des penseurs :
 On espère beaucoup de sa sainte promesse ,
 Et l'on sort pour entendre , ou pour dire la Messe.

LES Champ'ons tondns regagnent leur Couvent ;
 Et là , dans un loisir & pieux & savant ,
 Chacun lit son Auteur , le commente , l'explique ,
 L'admire très-souvent , & fort peu le critique.
 Buffon donne à penser au vaillant Augustin :
 Voltaire amuse , instruit le Père Jacobin :
 Chaque Moine devient Philosophe , & le charme
 Déjà même s'étend sur l'invincible Carme.
 L'imagination , mère des vœux ardents ,
 Lui fait voir en esprit les Bosquets de Clarens :
 Déjà , malgré sa règle , il adore Julie ,
 Et la préfère même à la Vierge Marie.

SOIXANTE fois déjà , dans un doux appareil ,
 L'aurore a cependant précédé le soleil ,
 Depuis que les Dervis , chargés de la censure ,
 Font des trois grands Auteurs une utile lecture.
 Le Président-Syndic les convoque : à ce nom ,
 Ils se rendent ensemble au Palais de Sorbon ,
 Ou , rangés sur les bancs & gardant le silence ,
 Messieurs les Bacheliers attendent leur présence.
 L'Augustin , le premier , fait entendre ces mots :
 J'ai lu Buffon , Seigneur (4). Les sublimes tableaux

Où , d'une main savante , il nous peint la nature ,
 Ont jadis encouru votre auguste censure.
 Vos yeux , dans son Histoite , ont cru voir des erreurs ,
 Et du bucher son Livre a presqu'eu les honneurs.
 Il vous a paru même inspiré par le Diable.
 Je suis plus tolérant , sur-tout plus charitable.
 Pourquoi damner Buffon ? D'utiles vérités
 Ses Livres sont remplis. Assise à ses côtés ,
 L'éloquence l'inspire , & cette enchanteresse
 Répand sur ses tableaux la pompe & la richesse.
 Ah ! que ne prêchons-nous aussi bien qu'il écrit !
 Pour remuer le cœur , pour convaincre l'esprit ,
 Rien ne nous manquerait. Fléchier & la Neuville
 N'ont jamais mieux connu tous les secrets du Style
 La Neuville & Fléchier de l'antithèse épris ,
 Fatiguent par l'éclat d'un brillant cliquetis.
 Buffon est toujours simple , & toujours noble & pure ,
 Sa prose au loin rejette une vaine parure :
 Ses plus beaux ornemens sont l'ordre & la clarté ;
 Son style harmonieux coule avec majesté ,
 Et , quoiqu'Historien , Peintre , Orateur , Poète ,
 Jamais de la nature il n'est que l'interprète.

A peine pouvez-vous le suivre dans les Cieux,
 Et vous voulez borner son vol audacieux ?
 Laissez-le parcourir une immense étendue,
 Et fixer le soleil qui blesse votre vue,
 Buffon est orthodoxe. Oui, Messieurs, je soutien
 Qu'on peut être à la fois Philosophe & Chrétien.

VOYEZ avec quel art, quelle grace rapide,
 Il trace le portrait de l'animal stupide,
 Qui servit autrefois de monture au Sauveur :
 Il lui donne l'allure & l'esprit d'un Docteur :
 L'âne a l'air, grace à lui, d'avoir fait sa licence.
 Dût Monsieur le Syndic me mettre en pénitence,
 Je ne suis point d'avis de censurer Buffon.
 J'ai dit, Cette harangue interdit & confond
 Le Syndic-Président, & toute l'Assemblée
 En parait, à son tour, & surprise & troublée.

JUSQUES à ce moment caché dans son manteau,
 Le Carme se découvre & vient juger Rousseau.
 L'attention renaît : on attend des merveilles,
 Et chaque Docteur ouvre & dresse les oreilles.
 Sur Rousseau, dit le père enflammé de courroux,

Vous avez pu tonner ? A quoi donc pensez-vous ?
 Et pourquoi l'accabler des vains foudres de Rome.
 Son étude constante est le bonheur de l'homme.
 Au sortir du berceau , pour le rendre meilleur ,
 Et pour le préserver du crime & du malheur ,
 Quels soins ne prend-il pas ? (6) Sa rapide éloquence
 D'une chaîne barbare a délivré l'enfance :
 L'homme n'est plus esclave en recevant le jour ,
 Et le faible habitant du terrestre séjour ,
 Grâce à la passion qui l'agite & l'enflamme ,
 A la force du corps doit la santé de l'ame.
 Sensible & courageux , quels préjugés cruels
 N'a-t-il pas attaqués , même aux pieds des Autels ?
 Son Prêue de Savoie est tant soit peu Déiste ;
 Mais comme dans le bien noblement il persiste !
 Et comme il fait braver la honte & les revers ,
 Toujours ami de l'ordre & fléau des pervers !
 Il doute ; c'est son crime , ainsi que son excuse.
 Lorsque d'impiété la Sorbonne l'accuse ,
 Aurait-elle oublié que du divin fauteur
 Il trace dans l'Émile un portrait enchanteur ,
 Et que de l'Évangile il fait l'apologie.

Qu'il est sur-tout versé dans la Théologie,
 Qu'il est doux, tolérant, compatissant, humain ?
 Indigné de le voir suivre un si bon chemin,
 Monsieur le Président, moins juste que sévère,
 Peut donner sans retour cet honnête Vicaire,
 Et l'envoyer rôir dans les feux éternels :
 J'apprends à pardonner les erreurs des mortels,
 Et quittant pour Rousseau le grand prophète Elie (7),
 Avec l'humanité, je me reconcilie.
 Je croyais convertir le Prêtre Savoyard,
 Lui prouver tous ses torts, & sous son étendard
 Il vient de me ranger. J'absous l'auteur d'Emile:
 Son livre désormais sera mon Evangile;
 Je pretends y puiser mes articles de foi,
 Et vous devriez tous agir ainsi que moi.
 De ma Religion j'adore les maximes;
 Elles sont à la fois touchantes & sublimes,
 Et le plus saint respect me conduire aux Autels :
 Mais entre l'homme & Dieu pourquoi tant de mortels ?
 Pourquoi tant de valets quand on n'a qu'un seul
 maître ?
 Pour célébrer sans cesse & bénir le Grand Être.

Dont l'image par-tout se présente à nos yeux.
N'est-ce donc pas assez de contempler les Cieux ?

CE Discours noble & doux qu'on prend pour une
injure ,

Parmi les Auditeurs excite un long murmure.
Déjà , pour y répondre , un jeune Bachelier
S'avance fièrement , & tel qu'un Chevalier ,
Il s'apprête à combattre armé du syllogisme :
Son espoir est trompé. Le Chef de l'Ergotisme ,
Le Syndic , à l'instant , d'un signe de la main ,
Calme le fier Athlète , & dit au Jacobin :
Vous l'entendez , mon Frère ; un Prêtre qui pardonne !
Un Prêtre tolérant , & qui veut en Sorbonne
Introduire à la fois la paix & la raison ,
Et glisser dans nos cœurs son douxereux poison !
Gardez-vous d'imiter ce Docteur téméraire.
Vous êtes désigné pour censurer Voltaire :
C'est le plus dangereux de tous nos ennemis.
L'honneur de la Sorbonne en vos mains est remis.
Prouvez que cet Autour , ennemi du vrai culte ,
Au Dieu que nous servons chaque jour fait insulte ,

Que

Que c'est un scélérat, un vrai tison d'enfer,
 Digne qu'on l'abandonne aux mains de Lucifer.
 Moi, répond aussitôt l'Enfant de Dominique,
 Moi mentir ! Non, Seigneur. Par ma blanche tunique,
 Par la sainte Hermandad je jure hautement
 De défendre Voltaire, & même, en ce moment,
 J'espère vous prouver son mérite suprême,
 Sans jamais recourir au puissant enthymème,
 Sans m'appuyer surtout de l'argument cornu
 Que l'on nomme *Dilemme*, & de vous si connu.
 Je l'ai lu, l'ai relu, cet Ecrivain sublime.
 Vous osez le damner ? Et quel est donc son crime :
 Et d'où vient contre lui ce violent courroux ?
 Affect joyeusement il s'est moqué de nous,
 Et je dois convenir qu'il ne nous aime guère.
 Au Redempteur lui-même il déclare la guerre,
 Sur sa Divinité fait naître des soupçons,
 Des Miracles se rit, les traite de chansons,
 Ne croit point le Saint Père infallible, & plaisante
 Sur son autorité pour nous très-imposante.
 L'Eglise a cependant persécuté, proscrit
 Les Empereurs, les Rois, les pauvres gens d'esprit,

Et tout homme , en un mot , à la raison fidèle,
 Voltaire est à vos yeux un perfide , un rebelle ;
 Mais qu'il raille avec grace , & que la vérité
 Qu'il nous offre souvent sous un masque (8) emprunté,
 A bien l'art de convaincre & surtout de séduire !
 Pope me fait penser , Lucien me fait rire :
 Je trouve dans Voltaire & Pope & Lucien.
 Quel style est plus piquant , plus léger que le sien ?
 Il verse à pleines mains le sel de l'atticisme
 Sur les fots préjngés , pères du fanatisme :
 De leurs vieilles erreurs il guérit les mortels ,
 Et de l'intolérance il brise les Autels.
 Peut-on à l'Univers rendre un plus beau service ?
 Depuis que je l'ai lu , que j'ai honte du vice !
 Que je hais & maudis la superstition
 Souvent prise par nous pour la Religion !
 Je fus Prêtre jadis , je cesse enfin de l'être.
 Pour remplir dignement les saints devoirs d'un Prêtre ,
 J'ai trop peu de vertus ; mon esprit tout charnel
 Ne rêve , en ce moment , qu'à cette Agnès Sorel
 Dont je viens d'admirer la peinture charmante :
 Son image , en tous lieux , me suit & me tourmente.

Je suis las de tromper les crédules humains ,
 Et je fais mes adieux aux Pères Jacobins.
 Un Moine Philosophe ! Un Moine aimer Voltaire !
 L'abomination est dans le Sanctuaire ,
 S'écrie au même instant le Syndic courroucé :
 Ainsi du Saint des Saints l'autel est renversé...

Eh ! qu'importe , après tout , dit un jeune Picpusse
 Las de courber son front sous le joug d'un capuce ,
 Qu'importe à l'Eternel qu'ainsi je sois vêtu ?
 Vous regardez l'habit , Dieu juge la vertu.
 Du Pere Jacobin je vais suivre l'exemple ,
 Je me défroque aussi. Qu'un autre , dans le Temp'le ,
 Aille psalmodier un pésant Diurnal ,
 Je cesse d'être Moine & j'imité Raynal.
 Quoique Prêtre , Raynal a démasqué les Prêtres ,
 Il ne veut point avoir les préjugés pour maîtres :
 Sa raison avec eux jamais ne composa ,
 Et je vais , comme lui , chercher une (c) Eliza ,
 Qui règne uniquement sur mon ame asservie ,
 Et m'aide à supporter les peines de la vie.

(c) On sait qu'Eliza fut la maîtresse de l'Abbé Raynal.

J'AI lu le testament du bon Curé (d) Meslier,
 Ajoute, en se levant, un nerveux Cordelier,
 Quoique très-peu croyant, Meslier fut honnête-homme
 Et raisonna, ma foi, mieux que Jean Chrysostome.
 Sur d'assez grands abus il vient d'ouvrir mes yeux,
 Et je fais, grace à lui, que, pour gagner les Cieux,
 Il suffit d'être humain, d'être surtout fidèle
 Aux préceptes innés de la loi naturelle,
 Et, pour m'y conformer, en Disciple fervent,
 Je quitte la Sorbonne ainsi que mon couvent.

MOI, je les quitte aussi, dit un Feuillant Novice,
 Las de servir la Messe & de chanter l'Office,
 Avec simplicité je veux adorer Dieu,
 Et lire Fénelon, Condillac, Montesquieu,
 Au lieu de ce fatras d'Œuvres Théologiques
 Qui chargent la raison de brouillards sophistiques.
 J'ai connu par Mabli les droits du Citoyen :
 Mabli fera mon guide & son Code le mien,

(d) Tout le monde connaît le Testament de Jean Meslier, Curé d'Étrepigni, en Champagne, qui fut le plus incrédule & le plus vertueux des hommes.

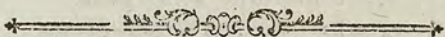
O CIEL, s'écrie alors le Syndic vénérable !
 Ainsi donc ces Auteurs dont la tourbe exécrationnelle,
 Aux Prêtres comme aux Rois portant un coup mortel,
 Menace, en même temps, & le trône & l'autel !
 Ainsi donc ces Auteurs qu'il eut fallu proscrire,
 Prennent sur vos esprits un souverain empire !
 Vous admirez Voltaire & célébrez Raynal !
 Vous vantez de Buffon le style original !
 Et l'on ose, au mépris de la Théologie,
 De Rousseau, devant moi, faire l'apologie !....

IL alloit, pour punir d'assés grands attentats,
 Faire arrêter soudain ces Moines Apostats ;
 Mais on connût la grace & sa vertu suprême :
 On fait que sur les cœurs son pouvoir est extrême.
 Cette grace adoucit Monsieur le Président,
 Dont le zèle est bientôt devenu moins ardent,
 Et qui changeant d'esprit ainsi que de langage,
 Adresse aux Auditeurs ce Discours noble & sage.

SOYONS justes, Messieurs ; la Sorbonne autrefois
 Aurait dû mieux traiter le plus aimé des Rois.
 Henri, le grand Henri, de ses sujets le père,

N'a jamais pu fléchir notre sainte colése :
 Nous avons méconnu sa juste autorité :
 Du Trône avec rigueur nous l'avons écarté ,
 Et sur son front Royal ébranlé la couronne.
 Nous avons fait griller la Fucelle Amazone ,
 Qui du joug des Anglais délivra son pays (9) :
 Nous avons à Titus fermé le Paradis ,
 Lorsqu'à Jacques Clément nous en ouvrons la porte.
 Le zèle du Seigneur un peu loin nous emporte ,
 Et la Philosophie agit bien autrement.
 Elle n'a point osé louer Jacques Clément ,
 Et de cet assassin moins fou que fanatique ,
 Nous avons fait jadis un beau panégyrique.
 Ces Apôtres d'ailleurs de la saine raison ,
 Rousseau , Mably , Raynal , & Voltaire , & Buffon ,
 Par d'utiles écrits ont éclairé le monde :
 On admire , on bénit leur science profonde :
 Ils font haïr le vice , adorer les vertus ,
 Et tous les préjugés sont par eux combattus.
 Sur la *Prémotion* qu'on appelle *Physique* ,
 Sur l'Incarnation non moins énigmatique ,
 Et sur la Grace enfin nous donnons des Traités ,

Qui font des bons esprits fort rarement goûtés,
 Nos dogmes sont obscurs, & leur morale est d'aire.
 Nous ennuyons souvent, ils savent toujours plaire.
 Imitons, croyez-moi, le père Jacobin.
 Nous avons si longtems trompé le genre humain!
 Tâchons de le servir par la Philosophie,
 Et faisons nos adieux à la Théologie.



NOTES.

(1). ON fait que la sacrée Faculté de Théologie , scandalisée de l'un des derniers Ouvrages de M. de Buffon , intitulé : *les Epoques de la Nature* , se proposait d'en faire la censure. Elle devoit chicaner ce Grand Homme sur le système de la Création. Il est vrai que ce système ne s'accorde guères avec les idées de MM. les Docteurs de Sorbonne. Ils donnent au Monde environ cinq ou six mille ans , & M. de Buffon le croit âgé de cinq ou six millions de Siècles. Les Docteurs devaient se relever vertement. M. de Buffon l'ayant prévu sans doute , supposa que , le soleil n'étant pas encore créé dans les premiers jours de la Création , le Seigneur

avait pu donner à ces jours cinq ou six millions d'années de durée , & peut-être que les Docteurs , ne sachant que dire à cela , n'ont pas osé le combattre avec leurs armes sacrées ; mais ils ont lâché après lui un champion bien redoutable. M. l'Abbé Royou a composé un Livre intitulé : *le Monde de verre de M. de Buffon réduit en poudre* , où ce Grand Homme est réellement foudroyé.

(2). CETTE expression , peu connue de la bonne compagnie , est très-usitée en Sorbonne : nous l'avons employée , parce qu'il faut surtout conserver les mœurs locales.

(3). LA Sorbonne a été fondée par un certain Robert Sorbon , pauvre Prêtre de Province , qui vint prêcher à Paris & catéchiser les Fidèles. Certains Politiques prétendent que Robert Sorbon était aussi grand Théologien , que Grand Homme d'Etat. Il est certain qu'il a introduit l'égalité parmi ses

Prêtres ; ce qui est vraiment un trait de génie. Guillaume Penn en a fait autant en Amérique, & la Sorbonne doit durer autant que les États-Unis. La Sorbonne est la seule République où il n'y ait jamais de division ; ses Membres sont toujours d'accord, quand il s'agit de persécuter & de nuire, & ses Membres n'ont jamais autre chose à faire.

(4) IL y avoit autrefois un *Sénieur* en Sorbonne, & ce mot est parfaitement rendu par celui de *Seigneur*, puisque l'un & l'autre viennent de *Senior* qui veut dire le plus vieux.

(5). LORSQUE les cinq premiers Volumes de l'Histoire Naturelle de M. de Buffon eurent paru, MM. les Députés & Syndic de la Faculté écrivirent à l'Auteur la Lettre qui suit :

MONSIEUR,

« NOUS avons été informés, par l'un d'entre
» nous, de votre part, que, lorsque vous avez

» appris que l'Histoire Naturelle , dont vous êtes
 » Auteur , était un des Ouvrages qui ont été choisis ,
 » par ordre de la Faculté de Théologie , pour être
 » examinés & censurés , comme renfermant des prin-
 » cipes & des maximes qui ne sont pas conformes à
 » ceux de la Religion , vous lui avez déclaré que vous
 » n'aviez pas eu intention de vous en écarter , & que
 » vous étiez disposé à satisfaire la Faculté sur chacun
 » des articles qu'elle trouverait reprehensibles dans
 » votre dit Ouvrage. Nous ne pouvons, Monsieur ,
 » donner trop d'éloges à une résolution aussi chré-
 » tienne , & , pour nous mettre en état de l'exécu-
 » ter , nous vous envoyons les propositions extraites
 » de votre Livre , qui nous ont paru contraires à la
 » croyance de l'Eglise.

» Nous avons l'honneur d'être , &c.

Nous avons été informés par l'un d'entre nous , de votre part , que , lorsque vous avez appris que , &c. Quelle grace ! quelle élégance & quelle correction dans le commencement de cette Lettre ! & que la suite y répond bien !

On ne dira point sans doute qu'elle ait été inspirée par le Saint-Esprit : le Saint-Esprit n'aurait point mis les trois *que* si près l'un de l'autre : il n'aurait point ajouté *de votre part*, qui est aussi inutile que désagréable. Le Saint-Esprit fait la Grammaire & connaît les finesses de la langue. On devrait bien apprendre à écrire avant de censurer les Grands Ecrivains.

(6). VEUT-ON voir l'Auteur d'Emile apprécié à sa juste valeur ? Qu'on lise des Lettres qui ont paru *sur le caractère & les Ecrits de Jean-Jacques Rousseau*. Il semble, en les lisant, que Jean-Jacques Rousseau n'aurait pu se mieux peindre lui-même. C'est avec son style qu'on le caractérise, & le burin, qui grava en lettres de feu les Lettres de Julie, n'a rien produit de plus énergique, & nous osons le dire, de plus passionné. Un amant ne parlerait pas mieux de sa maîtresse ; une maîtresse ne tracerait pas avec plus de

vérité le porrait de son amant : doit-on en être surpris ? Cet Ouvrage est d'une femme , & d'une femme qui réunit toutes les graces de son sexe , & toute la force de tête du nôtre , & la profondeur d'un Métaphysicien , à tous les traits d'une enchanteresse. Cette femme est la fille d'un Gênevois , & c'est d'un Gênevois qu'elle fait l'éloge. Pouvait - elle manquer d'être éloquente , pressée entre les exemples de vertus & de talents que lui donne le premier , & les rayons continuels de lumière qu'elle reçoit de l'autre ? Ah ! l'Ecrivain , qui a tant aimé , devait être loué par une femme aimante , & les Lettres sur le caractère & les Ecrits de Rousseau ne sont que la suite des Lettres de Julie. Le plus beau des Livres vient d'être prolongé , & rien ne manquera désormais au plus sublime tableau de la passion la plus sublime.

(7). ON fait que Messieurs les Carmes ,

qui ne veulent plus être appelés les Révérend Pères Carmes , ont la prétention de descendre du Grand Prophète Elie , & qu'ils auraient pu comme tant d'autres , faire leurs preuves pour monter dans les Carrosses du Roi. La vérité est cependant qu'ils sont descendus du Mont-Carmel , où Jean Phocas , Moine Grec de l'Isle de Tathmos , les trouva , dit-on , rassemblés , au nombre de dix ou douze , en 1185. Le B. Albert , Patriarche de Jérusalem , leur donna , vers l'an 1209 , la règle qu'ils ont suivie d'abord , & qui tombe chaque jour en désuétude. Si de pareils faits étaient plus connus de M. Chérin , les prétendus Descendants d'Elie obtiendraient difficilement un certificat de Généalogiste.

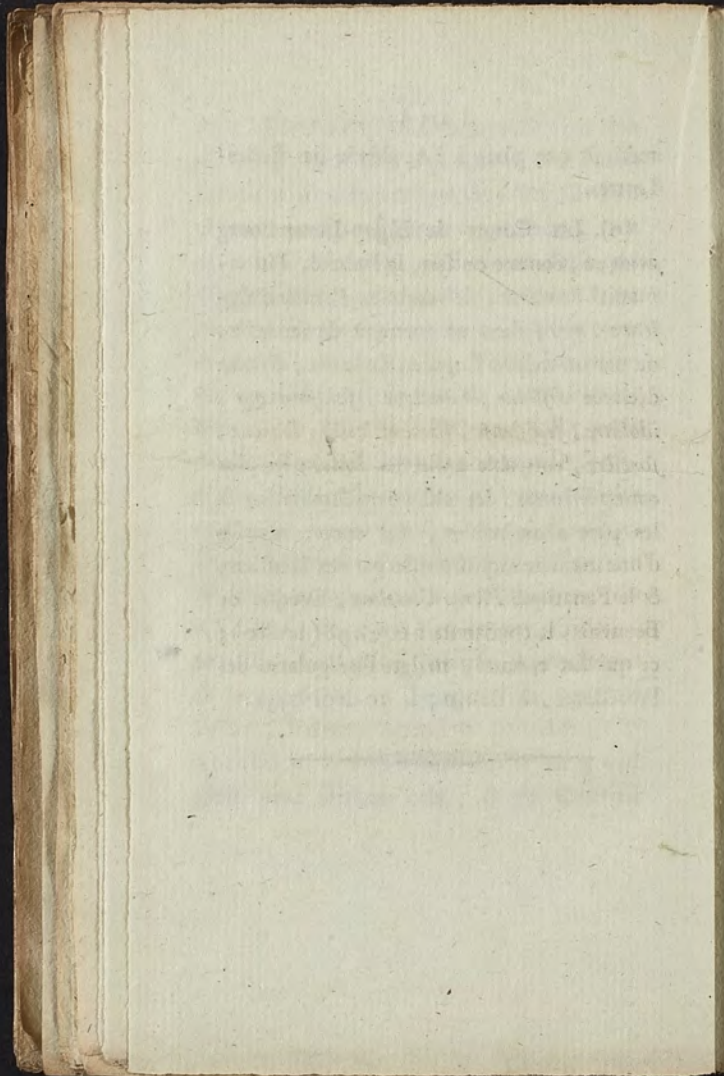
(8). M. de Voltaire a publié plusieurs de ses Ouvrages Philosophiques sous les noms empruntés de Milord Bolingbroke , de l'Abbé Tamponet , de M. de Corbera , de M. de

Morza , de Zapata , de Jacques Aimon , de M. Belleguier , &c. M. de Voltaire ne manquait pas du courage nécessaire pour dire la vérité ; mais on l'avait souvent persécuté dans sa jeunesse pour l'avoir dite , & par ce stratagème innocent il mettait sa vieillesse à couvert. On ne pouvait pas du moins l'accuser d'être l'Auteur de ses propres Ouvrages , ces Ouvrages portant des noms qui n'avaient rien de commun avec le sien. Cette nécessité où il était de se cacher , rendait d'ailleurs ses Ecrits plus piquans , & ses ennemis le servaient en voulant lui nuire. Quand on lit sa Correspondance avec d'Alembert , on voit combien ce Grand Homme était à la fois timide & audacieux , combien il craignait de blesser les hommes en place & combien il désirait d'éclairer ses Contemporains : il se replie en cent façons ; il prend toutes sortes de formes pour éluder la censure des premiers & détruire les erreurs des seconds. La raison , l'humanité

& la Liberté n'ont jamais eu de défenseur plus adroit; il portait ses coups dans l'ombrage; mais ses coups n'en étaient que plus sûrs, & l'on pourrait presque dire que sa prudence, tant qu'il habita Ferney, ne fut autre chose que l'hypocrisie du courage. Il ressemblait à un chat qui a toujours peur de se brûler la patte en tirant le maron du feu. Voilà sans doute pourquoi il prenait le nom de *Raton* dans les lettres qu'il écrivoit à d'Alembert. Il y parle des Ministres du Roi avec le plus grand respect, & elles finissaient toutes par les lettres initiales *éc. r. l. i. n. f.*, qui signifient : *écrasez l'infâme*. On fit de grandes recherches à la Poste pour découvrir ce que voulait dire cet éternel *éc. r. l. i. n. f.*, & après bien des perquisitions, ne voilà-t-il pas qu'un Commis, le plus savant de ses confrères, va s'imaginer que, par cet *infâme*, Voltaire entend la prêtraille ou la superstition. Il falloit sans doute un grand génie pour deviner cela, & ce Commis

méritait une place à l'Académie des Belles-Lettres.

(9). LE Comte de Ligny-Luxembourg avait eu, comme on fait, la lâcheté, l'inhumanité de trahir, de vendre *la Pucelle d'Orléans*, qui, dans un moment de faiblesse, ou par un mépris singulier de la vie, s'étant déclarée *dissolue*, *hérétique*, *schismatique*, *idolâtre*, *séditieuse*, *invocatrice des démons*, *forcère*, coupable enfin des forfaits les plus contradictoires, les plus invraisemblables & les plus abominables, fut encore accusée d'une manière inquisitoriale par des Jacobins; & le Fanatique *Pierre Cauchon*, Evêque de Beauvais, la condamna à être *arfe* (brulée); ce qui fut exécuté, malgré l'irrégularité des Procédures, à Rouen, le 30 Mai 1431.



LES AVEUX
DU
COMTE GRIFOLIN,
FACÉTIE EN DIALOGUE.

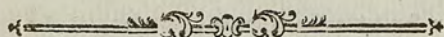
1884

COMTE CRISTIAN

A V E R T I S S E M E N T.

O N se rappelle encore peut-être la sensation que fit, il y a trois ans, *le Petit Almanach des Grands Hommes*. M. le Comte de Riv.... (alors il y avait des Comtes) composa, dit-on cet Ouvrage, aidé de M. le Marquis de Champ.... (alors il y avait des Marquis), ou plutôt M. le Comte associa M. le Marquis à sa gloire, en lui permettant d'insérer quelques articles dans son alphabétique agenda. Quelques Hommes de Lettres nommés dans cet Almanach se fâchèrent contre les Auteurs, & d'autres se contentèrent d'en rire. M. de Chenier même & M. de Flins y répondirent; celui-ci, par le *Dialogue entre l'Auteur & un Frondeur*, & l'autre par le *Dialogue du*

Public & de l'Anonyme. M. de Cubières , qui a pris dans ce Recueil le nom de *Michel Métirophile* . répondit à son tour par le *Dialogue entre le Comte Grifolin & le Marquis Zinzolin* , & peut-être que tous les trois auraient bien fait de ne pas répondre. Ce dernier Dialogue parut sous le nom de M. de *Maribarou* : mais il parut furtivement , & l'Auteur , n'ayant pas été à portée de corriger les épreuves , la première édition est remplie de fautes. Celle-ci est infiniment plus correcte , & l'on y a corrigé avec un soin extrême les fautes de l'Auteur & celles de l'Imprimeur.



LES AVEUX.
DU
COMTE GRIFOLIN,
FACÉTIE EN DIALOGUE.

Le Comte GRIFOLIN.

L E Petit Almanach les met au désespoir :
Qu'en dites-vous , Marquis ?

Le Marquis ZINZOLIN.

COMTE, je viens de voir
Quatre de ces Messieurs que vous nommez Grands
Hommes ;
Ils s'expliquaient ainsi : « tous quatre nous y sommes ;
» Mais les traits que sur vous Grifolin a lancés ,

» Retombent sur lui-même & nous vengent assez.
 » Croit-il que son livret annonce du génie ?
 » Largement soupoudrés du sel de l'ironie ,
 » Nos Ecrits , il est vrai , s'y montrent sous un jour
 » Qui les a fait siffler à la Ville , à la Cour.
 » L'ironie est piquante & d'abord elle étonne :
 » Bientôt elle devient traînante & monotone ,
 » Et tristement semblable aux fades Camayeux ,
 » Dont la couleur unique importune les yeux ,
 » Des Contre-vérités l'esprit enfin se lasse » .

Le Comte GRIFOLIN.

MA Prose ne vaut pas les Vers légers d'Horace
 Ni ceux de Despréaux. L'art des Rapprochemens
 Y répand toutefois de nombreux agrémens ,
 Et cet art m'a du moins mérité quelque gloire :
 N'en convenaient-ils pas ?

Le Marquis ZINZOLIN.

NON, j'ai bonne mémoire.
 « Plaisanter sur les noms & jouer sur les mots ,
 » Se disaient-ils encor , n'est que l'esprit des fots.
 » Et

» Et quel autre a fait voir le Monsieur qui nous raille ?
 » C'est, il faut l'avouer, une heureuse trouvaille
 » Que d'atteler ensemble & *Briquet & Braquet*,
 » Et *Castor & Cofiard*, & *Le Blanc & Brunet*.
 » *Bien nourri, bien venu*, marchant de compagnie,
 » Ne supposent-ils pas un effort de génie,
 » Et qu'un jour Grifolin surpassera Fréron ?
 » Il fait plus ; accouplant le bœuf & le ciron,
 » Sur une même ligne, avec malice, il range
 » Le puissant Baculard & l'exigu (a) Saint-ANGE,
 » Et confond leurs talents ainsi que leurs portraits ;
 » Sous le nom de Gudin, il fiffle Beaumarchais,
 » Beaumarchais dont la verve est en bons mots fertile,
 » Et qui, pour ce Therfite, est un nouvel Achille » •

Comte, de tels discours ne manquent pas de sens.
 Ne serions-nous tous-deux que de mauvais plaisants !
 Je crains que votre esprit qui, sous mon nom, circule
 Ne me rende à la fin tant soit peu ridicule.

(a) Le Lecteur doit sentir qu'on n'a voulu ici parler que de l'exiguïté physique.

Le Comte GRIFOLIN.

COMMENT !

Le Marquis ZINZOLIN.

GRACES à vous , quelques malins Ecrits
Viennent de me placer au rang des Be ux-Esprits.

Le Comte GRIFOLIN.

J'EN conviens ; feriez-vous fâché de le paroître ?

Le Marquis ZINZOLIN.

J E passois pour un fat , & , glorieux de l'être ,
Je me faisais un nom par mes airs de hauteur :
On ne voit plus en moi qu'un détestable Auteur ,
Qu'un Zoïle impudent & qu'un plat Satyrique.
Vous le savez pourtant : sobre de sel att'que ,
Rarement j'en ai mis dans mes légers propos ,
Et mes discours jamais n'ont troublé le repos
De ces pauvres Rimeurs que poursuit votre Muse.
De vos livrets mordants que le Public s'amuse ,
J'y consens ; mais cessons d'être en société ,
Et n'allons plus ensemble à l'immortalité.

Le Comte GRIFOLIN.

J'Y consens de bon cœur. Je suis si las moi-même
D'un métier dont je sens & la bassesse extrême
Et l'extrême danger ! Zoïle est en horreur,
J'excite, comme lui, le mépris, la terreur,
Et je voudrais n'avoir jamais appris à lire.

Le Marquis ZINZOLIN.

COMTE, vous m'étonnez. Si l'affreuse satire
Vous inspira toujours tant de haine, pourquoi
De votre naturel ne pas suivre la loi ?
Si le Ciel vous fit bon, pourquoi cesser de l'être ?

Le Comte GRIFOLIN.

TEL que je su's, Marquis, vous allez me connoître.
C'est trop cacher mes traits sous un masque trompeur
Le rire est sur ma bouche & la mort dans mon cœur.
Ecoutez le récit de ma triste aventure.
Par mon père jetté dans la Cléricature,
J'étudiai Sanchez de *Matrimonio*,
Et du grand Saint-Thomas la *Somme in-folio*.
De ces graves Docteurs j'épuisai la science,

Et m'instruisis à fond des cas de conscience.
 J'aurois pu terrasser Bayle , Servet , Jurieu ,
 Et , soit dit entre nous , je ne crois pas en Dieu.
 Messieurs de Sainte-Garde (1) aiment peu qu'on s'avise
 De préférer Lucrèce aux Livres de Moïse :
 C'était là mon défaut. Las d'un joug odieux ,
 Je vins persuader au Sage (2) Desparcieux
 Qu'il devait me traiter comme un fils de son frère ,
 Et je lui démontrai , par un bon Corollaire ,
 Que j'étais son neveu. Le Sage n'en crut rien :
 Mais je quittai mon nom pour arborer le sien ,
 Et je me crus profond dans la Géométrie.

Nul n'est , à ce qu'on dit , prophète en sa patrie.
 Je ne retournai point aux Rives du Gardon (3) ,
 Lieux où j'ai vu le jour. Grace à mon nouveau nom ,
 Je hantai les Savants , les Grands Seigneurs , les Belles ,
 Et les Cours de Chymie , & même les Ruelles.
 Pétrone fut toujours mon Auteur favori ;
 C'est mon *vade mecum*. De ses leçons nourri ,
 Je m'assis avec gloire aux banquets délectables
 Où se rendent le soir des libertins aimables.
 On m'accueillit partout : mais j'étais indigent ,

Et la gloire toujours ne tient pas lieu d'argent.
 Je fis, pour en gagner, des Extraits au Mercure;
 La gloire m'y suivit. De cette source pure
 La renommée & l'or découlent à la fois.
 Panckouke me donnait cinquante écus par mois,
 Et, fier de ces trésors, je conçus l'espérance
 De devenir un jour le Crésus de la France.
 Je bénissais Panckouke & m'enorgueillissais:
 Mais les revers, hélas! sont voisins des succès:
 On ne le fait que trop, & le grand Mithridate
 L'a souvent éprouvé sur les bords de l'Euphrate.
 Ce vainqueur des Romains, par les Romains vaincu,
 S'écriait en mourant qu'il avait trop vécu,
 Et telle est des humains la triste destinée.

De Coffef d'Uftaris (4) la plume fortunée
 L'emporta sur la mienne, & ce Longin nouveau
 Exila mon génie en un coin du Caveau (5),
 Séjour qui peint si bien la demeure infernale.
 Là, bientôt les vapeurs que la vanille exhale,
 Troublant de mon cerveau les débiles esprits,
 Le sommeil vint fermer mes yeux appesantis,
 Et, dans un songe affreux, une ombre épouvantable,

L'ombre du grand Gilbert, debout sur une table,
 Et tenant à la main le fouet de Despréaux,
 L'agite à mon oreille, & me parle en ces mots :

» Tu dors , frère (6) , tu dors ! O crime que
 j'abhorre !

- » Tu dors , & cependant Voltaire imprime encore ,
 » Et Paris lit encore & sa Prose & ses Vers.
 » Tu dors , & , glorieux d'imiter ses travers ,
 » Mille Auteurs , à l'envi , se trainant sur ses traces ,
 » Des Arts hâtent la chute & font rougir les Graces.
 » Qui donc t'a pu plonger dans ce honteux sommeil ?
 » O mon cher Grifolin ! songe qu'un prompt réveil
 » Au Parnasse Français peut seul rendre son lustre ,
 » Et que , sans la Satyre , on n'est jamais illustre.
 » Qu'as-tu fait qui t'honore ? A de faibles essais
 » Ta Muse adolescente a borné ses succès.
 » Berlin a couronné l'insipide Harangue ,
 » Que , sans trop la savoir , tu fis sur notre langue ,
 » Et qui du bon Formey (b) , qui ne la fait pas mieux ,
 » A dû charmer l'oreille & fasciner les yeux.

(b) Secrétaire de l'Académie de Berlin.

- » Le Dante a vu par toi , dans une Prose aride ,
 » Se dessécher le nerf de son style rapide ,
 » Et son noir Rugolin en Dameret changé.
 » J'ai traduit , comme toi (7) ; comme toi protégé
 » Par quelques Rédacteurs de Feuilles éphémères :
 » J'ai chargé les Journaux de Vers hebdomadaires.
 » Que m'est-il revenu d'un si triste métier ?
 » Dans un collège obscur , un Maître-de-Quart'ier
 » Avec plus de renom exerce son empire.
 » Employe incessamment tes talens à médire ,
 » Même à calomnier ; siffle tous les Auteurs ;
 » Attaque leurs écrits & dénigre leurs mœurs.
 » Fréron n'est plus ; remplace un si brillant modèle ,
 » Et fais de Zinzolin ton disciple fidèle.
 » Quand on est sans courage , on a besoin d'appui :
 » Il se battra pour toi : tu rimeras pour lui ,
 » Et tu le produiras partout comme un génie.
 » Il est vrai que souvent la noire calomnie
 » Trouve sa récompense , & mon dos en fait foi.
 » Du trop fameux Rufus , & du Poète Roy ,
 » Paris connaît l'histoire On sait que , sur la brune ;
 » Ces Messieurs quelquefois se plaignant à la Luue

» Des petits accidens qui troublaient leur repos,
 » Allaient dans leurs taudis pleurer de leurs bons mots.
 » Ces petits accidens t'arriveront fans doute :
 » Mille & mille dangers t'attendent fur la route.
 » L'un te méprisera , l'autre , plus inhumain ,
 » Te guettera dans l'ombre , une canne à la main ,
 » Et te fera subir le deftin de tes maîtres.

» Brave tous ces périls , & de tes fiers ancêtres
 » Dépouille , mon ami , les nobles fentiments :
 » Prouve au Public léger , par de vains arguments ,
 » Qu'un livre qui lui plaît , ne dût jamais lui plaire :
 » Arme-toi contre lui d'une fainte colère :
 » Des qu'il proclamera quelque jeune talent ,
 » Rou'e fur le génie un œil étincelant ,
 » Et poursuis - le partout comme un monstre
 effroyable :
 » Suis enfin mon exemple , & fois impitoyable ».

Il dit , & je m'éve lie. Auffitôt dans les airs
 Je vois , à la lueur des rapides éclairs ,
 Sous les traits d'un hibou , s'éclipfer le fa-tôme ,
 Et descendre , en grondant , au ténébreux Royaume.
 Des prodiges affreux fignalent ce moment :

La pendule s'arrête, on ignore comment-
 Sous les doigts des garçons les tasses se renversent,
 Dans des flots de café leurs debris se dispersent,
 Et moi, semblable au fils du Grand Agamemnon,
 Lorsqu'il est poursuivi par l'horrible Alekton,
 Je cours, & crois partout voir le spectre livide.

Sur la docte Montagne où le Libraire avide
 Cite à son Tribunal les Auteurs indigents,
 S'élève un édifice, asyle des talents.
 Là, Ramus enseigna la science des Nombres:
 Là, du vieux goût Français chassant les pâles ombres,
 De Lille professait l'art nouveau des jardins:
 Paris applaudissait à ses accents divins:
 Je l'aborde & lui dis: Singe du doux Virgile,
 Qui crois impunément pouvoir charmer la Ville,
 Ton faible m'est connu. Tremble, je sais par où
 Je te dois attaquer, & le navet, le chou (8),
 Qui n'ont pu dans tes Vers obtenir une place,
 Bientôt, graces à moi, vont monter au Parnasse;
 Et, grace à moi, bientôt ces légumes guerriers
 Vont combattre tes fleurs & flétrir tes lauriers.

L'effet suit le discours. De pointes éphémères-

J'arme péniblement ces plantes potagères ,
 Et j'imprime aussitôt , sous un nom respecté ,
 Ce chef-d'œuvre odieux de ma causticité ;
 Il circule en tous lieux. Par un coup si funeste
 De Lille est atterré : mais le chardon me reste :
 Je m'étais cru plaissant ; on me trouve bouffon.

Bientôt, vil détracteur du sublime Buffon (9),
 Et du Phèdre Français réalisant la Fable ,
 Je lance une ruade au lion vénérable ,
 Qui de pitié fourit , se voyant insulté ;
 Et nouveau Diomède , attaquant la beauté ,
 Je refuse , égaré par ma coupable audace ,
 Du talent à Genlis , à Staël de la grace.
 J'imite enfin Gilbert : quoique par-tout vanté ,
 Gilbert , pour tout esprit , n'eut que de l'âpreté :
 Il manqua de souplesse , & d'une forme usée
 Toujours il revêtit sa stérile pensée.
 Je ne pus toute fois monter à sa hauteur ,
 Et de le surpasser je n'ai pas eu l'honneur :
 Voilà ce qui m'irrite. Il est fâcheux sans doute ,
 Lorsque de la Satyre on s'est ouvert la route ,
 De fuir , en clopinant , des modèles boiteux ,

De vouloir les atteindre & de rester loin d'eux.
 La honte & le remords sont le fruit de mes veilles.
 Ce récit, je le vois, fatigue vos oreilles.
 L'ennui vient ombrager votre front ingénu :
 Mais de vous seulement que mon cœur soit connu.
 Il faut se déguiser dans le siècle où nous sommes ,
 Et, quelque nain qu'on soit, rabaisser les Grands
 Hommes.

Le Marquis ZINZOLIN.

COMTE, je ne veux plus tuer les gens pour vous ,
 Ni me faire tuer. D'un style noble & doux ,
 De Lille a célébré les jardins de la France ;
 Genlis avec succès endoctrina l'enfance ;
 Staël a de l'esprit ; son cœur est tout de feu ;
 Buffon , à mes regards , des talents est le Dieu.
 J'ai formé le projet aussi sage qu'utile
 D'admirer désormais Buffon , Genlis , De Lille ,
 De souper , si je puis , chez l'aimable Staël ,
 D'être enfin vertueux pour me rendre immortel.
 Je ne veux plus surtout , parodiant Racine (10),
 Coudre à de vils lambeaux une Scène divine.

Ce fera't avec vous partager le chardon.
Ainsi donc retournez aux Rives du Gardon :
De vos nobles ayeux cultivez l'héritage ,
Et plantez-y des choux. Les choux , dans votre
Ouvrage ,
Ont avec les navets caqueté longuement :
Il vaut mieux s'en nourrir & vivre honnêtement.

 NOTES.

(1). LE Comte Grifolin a été quelque tems à Avignon , au Séminaire de Sainte-Garde. Il avait des dispositions très-heureuses aux Belles-Lettres , & annonçait un génie supérieur.

Comment en un vil plomb l'or pur s'est-il changé ?

RACINE.

(2). LE même qui a eu le projet de faire venir à Paris les eaux de l'Yvette. C'était un Académicien vertueux & éclairé. Le Comte Grifolin lui persuada qu'il était son parent , & porta le nom de *Desparcieux* , jusqu'à ce que le véritable neveu de l'Académicien l'obligea de le quitter.

(3). LE Comte Grifolin est né à Bagnols , petite Ville du Bas-Languedoc , entre Nîmes & le Pont Saint-Esprit , & l'on fait que le Gardon n'en est pas éloigné.

(4). C'EST le nom qu'a pris M. Garat dans quelques Articles du Mercure.

(5). LE Caveau n'était point alors ce qu'il est devenu. C'était un antre enfumé , assez semblable à l'entrée de l'Averne dont Virgile a fait une si belle description. M. Le Mierre l'a plaisamment appelé *le Parnasse à Lanternes* , dans une Epître à M. Billard. Voyez ses Poésies Fugitives.

(6). CE Vers est visiblement imité de celui-ci du Lutrin.

Tu dors, Prélat, tu dors....

Mais c'est Gilbert qui parle , & le valet copie son maître.

(7). GILBERT a traduit en Vers le Poëme de Gessner intitulé : *la Mort d'Abel*, & le Comte Grifolin a traduit le Dante en Prose. On ne fait encore laquelle de ces deux Traductions est la moins mauvaise. Nous croyons cependant que celle de Gilbert l'emporte de beaucoup, pour la fidélité, sur celle du Comte Grifolin.

(8). C'EST M. le Comte de Barruel Beauvert qui, le premier, a eu l'idée de faire converser *le Chou & le Navet*. Il avait fait sur ce sujet une esquisse agréable & point amère, qu'il communiqua au Comte Grifolin, & celui-ci la chargea de personnalités & d'imputations odieuses.

(9). M. de Buffon est extrêmement mal-traité dans une parodie du Songe d'Athalie, généralement attribuée à M. de Riv.... C'est Madame de Genlis qui y parle au lieu d'Athalie, & qui dit :

L'Histoire Naturelle a paru se baïsser,
 Et moi , je lui tendais les mains pour la presser :
 Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
 De quadrupèdes morts & trainés dans la fange ,
 De reptiles , d'oiseaux & d'insectes hideux
 Que Bexon & Guénau se disputaient entr'eux.

M. de Riv.... ajoute , dans les Notes , que
l'Histoire Naturelle de M. de Buffon est attaquée d'une extrémité de l'Europe à l'autre , & que les découvertes dont s'enrichit l'esprit humain , sont autant de coups portés à la partie systématique de l'Histoire Naturelle.

Il est vrai que l'Histoire Naturelle est attaquée par quelques Savants ; mais devait-elle s'attendre au coup que lui porte M. de Riv.... dans la Parodie que nous venons de citer ?
Le Théâtre d'Education , Adèle & Théodore , & les Veillées du Château , ont essuyé moins de critiques de la part des Savants que *l'Histoire Naturelle* , mais la sensibilité & la grace.

règnent dans les divers Ecrits de Madame de Genlis , la morale y est embellie de tous les charmes de l'imagination , & ne devaient-ils pas desarmer des Beaux-Esprits aussi frivoles que Messieurs de Riv.... & de Champc.... ? Les Ouvrages de ces Messieurs ne vivront qu'un jour , & ceux de Madame de Genlis passeront jusqu'à la postérité la plus reculée. C'est dans *le Théâtre d'Education* , & dans *Adèle & Théodore* , que toutes les mères vertueuses & tendres doivent apprendre à lire à leurs enfants.

(10). Allusion à *la Parodie du Songe d'Athalie* , dont nous avons parlé dans la Note précédente. Un exemplaire de cette Parodie nous tomba un jour entre les mains avec l'Epigramme suivante que nous y trouvâmes manuscrite , & qui n'a jamais été imprimée :

Lorsque Mercure à Cerbère eut offert
Ce lourd Pamphlet où la main clandestine
De Lividus met en pièces Racine ,
Quoi ! dit Cerbère , Apollon a souffert
Qu'un autre ainsi copiât mon langage !
Voilà mon style ; oui , seul j'ai fait l'Ouvrage ,
De Lividus le talent guttural
L'a colporté dans le Palais-Royal ,
L'a fait transcrire , & comme il est notoire
Qu'à Lividus , d'un bacchique tonneau
L'autre rougeâtre a servi de berceau ;
Il l'a vendu pour avoir de quoi boire.

✧ ————— ✧
L A C O U R
D E L' A I G L E (a),
O U
L A D U C H E S S E M A R G O T ,
A L L É G O R I E.

U N grand Aigle Royal planait au haut des airs :
Lassé d'en parcourir les immenses déserts ,

(a) Cette Allégorie a été composée quatre ou cinq ans avant la Révolution. L'Auteur l'avait insérée dans ses Opuſcules Poétiques qui ont paru , en trois petits Volumes , chez Couret de Villeneuve : mais les Censeurs Royaux la retranchèrent du Recueil manuscrit , & ne voulurent jamais permettre qu'elle fut publiée ; on va voir cependant combien elle est innocente.

Tout-à-coup sur un chêne il fond d'un vol rapide.
 Margot la babillarde , & que rien n'intimide ,
 Avait sur le même arbre établi son séjour.
 Margot , depuis longtems , veut briller à la Cour ,
 Et , pour y parvenir , l'occasion est belle.
 Sire , dit-elle au Roi , sans être criminelle ,
 A votre Majesté , dans ces heureux moments ,
 Oserais-je parler de mes faibles talents ?
 Rempli pour vos sujets du zèle le plus tendre ,
 Vous ne voudriez point refuser de m'entendre :
 Voici donc mes projets. Le sceptre des Oiseaux
 Est rude à porter , Sire , & de tous les fardeaux
 Il n'en est pas , je crois , d'une plus lourde charge ;
 Du midi jusqu'au nord , votre Empire est si large !
 Et grace à leur prestesse , à leur agilité ,
 Aux ordres souverains de votre Majesté
 Vos sujets si souvent ont l'art de se soustraire !
 Des soins d'un tel Empire il faudrait vous distraire :
 Il faudrait qu'un bouffon , conteur ingénieux ,
 Par des récits naïfs , agréables , joyeux ,
 Dissipât le chagrin qui nuit & jour vous ronge ,
 Et passât sur vos maux légèrement l'éponge.

Je ferai , s'il vous plaît , ce conteur amusant.
 On fait que mon babil est quelquefois plaisant,
 Et dans l'art de jaſer je n'ai point de rivale.
 Quelle érudition à la mienne eſt égale !
 J'ai lu tous nos Auteurs modernes , anciens ,
 Poètes , Romanciers , & Métaphyſiciens.
 J'ai percé le cahos de la Mythologie ;
 Je ſuis même ſavante en Généalogie ,
 Et vous dirai comment , depuis quand , & pourquoi ;
 La race des Oifeaux vous a choiſi pour Roi.
 Des Princes , vos ayeux , & même des Princeſſes
 Je vous raconterai les antiques proueſſes.
 Vous rirez , en un mot ; & , pour un Souverain
 Qui veut ſe bien porter , rien , je crois , n'eſt plus ſain.
 Le Roi fut fatiſfait de ſa harangue folle :
 Ta langue , lui dit-il , eſt légère & frivole ;
 Mais elle peut calmer un inſtant mon ennui ,
 Et ton Roi , dans ſa Cour , t'admet dès aujourd'hui.
 Margot , au même inſtant , fièrement ſe redreſſe ;
 Elle ſaute d'orgueil , de joie & de tendreſſe.
 Quand on eſt Pie , on a bientôt déménagé.
 Des Oifeaux , ſes voiſins , prenant ſoudain congé ,

Elle part. Le desir d'être une Grande Dame ,
 Et d'avoir du crédit , plus que jamais l'enflamme :
 Elle espère obtenir bientôt un tabouret ,
 Et ce desir de femme est bientôt satisfait.
 Arrivée à la Cour , on la nomme Duchesse ;
 Margot en perd la tête & tranche de l'Altesse.
 Par quatre grands Laquais , qui lui donnent la main ,
 Elle se fait conduire ; & l'un d'eux , en chemin ,
 Pour lui porter la queue , après elle saucille.
 Elle va chez le Roi qui la trouve gentille ,
 Et rit de son cortège , avant qu'elle ait parlé :
 Sire , lui dit Margot d'un air un peu troublé ,
 Déjà dans votre Cour j'ai fait mille remarques
 Dont je dois avertir le meilleur des Monarques.
 J'y suis depuis une heure , & cependant j'ai vu ,
 Le croiriez-vous ? D'effroi mon cœur en est ému ,
 J'ai vu regner ici le désordre & le crime ,
 Et par-tout , sous vos pas , on y creuse un abyme.
 L'Aiglone , votre épouse , a les plus jolis yeux ,
 La serre potelée , un souris gracieux ,
 Et , quoique vertueuse , on dit qu'à sa toilette ,
 Mille jeunes Oiseaux vont lui conter fleurette.

L'ambition , que suit la sotte vanité ,
 De tous vos Courtisans est la divinité.
 Le Geai , nommé par vous Ministre des Finances ,
 Epuise vos trésors par de folles dépenses :
 Il donne à tout venant , & j'entends publier
 Qu'il a surtout grand soin de ne pas s'oublier.
 Votre Garde-des-Sceaux , le Cormoran , vous flatte ;
 Vous l'aimez ; cependant on lui graisse la patte ,
 Dès qu'on veut obtenir une grace de lui ,
 Et c'est en la payant qu'on s'en fait un appui :
 Toujours au plus offrant il vendit la justice.
 L'Epervier est chargé de la grande police ,
 Et sur lui vous comptez comme sur un Caton.
 Eh bien ! Il aurait dû mourir sous le bâton.
 Que de fois , arrachant un père à sa famille ,
 Dans une cage obscure , & qu'on nomme *Bastille* ,
 Le drôle , en votre nom , ne fait-il pas gémir
 D'honnêtes Citoyens qu'on ne peut secourir ?
 Un emprisonnement , qui tient de l'arbitraire ,
 Aux loix de la justice en tout tems fut contraire ,
 Et tout coupable a droit de se faire juger ;
 Il faut le faire pendre , & non pas l'encre

Je ne finirais pas, si je voulais tout dire.
 Vous êtes grand chasseur : en vous c'est un délire
 Que cette passion, & de meurtres divers
 Quand là-haut votre serre ensanglante les airs,
 Qu'ici-bas tout va mal ! Agité par l'orage,
 Le vaisseau de l'Etat est voisin du naufrage.
 Le luxe en a banni la probité, les mœurs,
 Et semble avoir gagné vos moindres serviteurs.
 Vêtu comme un Marquis & tout parfumé d'ambre,
 Le Sauvage Canard, votre Valet-de-chambre,
 Et qui dans votre Cour est admis par brevet,
 De votre Lit Royal pille tout le duvet;
 Et votre Pourvoyeur, le Corbeau, qui l'imite,
 S'engraissant des profits d'un commerce illicite,
 Gagne sur votre table au-moins cent mille écus.
 L'Hirondelle a longtems détesté les abus:
 De votre Cabinet cette agile courrière
 S'est pourtant corrompue, & trompe à sa manière.
 En portant les écrits de votre auguste main,
 Vingt fois elle s'arrête au-milieu du chemin,
 Vole après une mouche ou poursuit une abeille,
 Et rend, dix jours après, les lettres de la veille.

Le tendre Rossignol dirige vos concerts :
 Il devrait, chaque jour, par les plus jolis airs,
 Dissiper vos ennuis, & sa lyre est muette,
 Ou plutôt amoureux d'une jeune fauvette,
 Il ne chante plus qu'elle, & c'est au fond des bois
 Que se perd en soupirs la plus charmante voix.
 De votre Garde enfin le sombre Capitaine,
 Le Hibou, de veiller prenait jadis la peine :
 Dormir est aujourd'hui son plus cher passe-temps,
 Et mon cœur pour vos jours tremble à tous les instans

C E Discours que Margot débite avec vitesse,
 Dans le cœur du Monarque imprime la tristesse,
 Et d'en apprendre tant il se fut bien passé.
 Par ces récits cruels, accablé, terrassé,
 Il sort & va trouver un Oiseau qu'il révère
 Qui fut le confident & l'ami de son père.
 C'étoit un vieux Choucas, juste & franc du collier,
 Qu'on eut pu des Oiseaux nommer le Montausier,
 Le Roi du peuple ailé, non sans verser des larmes,
 Lui dit tous ses chagrins, & lui peint les alarmes
 Qu'a fait naître en son cœur le Discours de Margot.

Le vertueux Choucas s'étonne à chaque mot ,
 Et quand du Souverain la complainte est finie ,
 Justement indigné tout-à-coup il s'écrie :
 La perfide ! Est-ce ainsi qu'on doit tromper les Rois ?
 Tout votre Peuple , Sire , idolâtre vos loix .
 La Reine est le phénix des épouses fidelles ,
 Et , depuis son hymen , elle a perdu ses aîles .
 L'Épervier , le Corbeau , le Geai , le Cormoran ,
 Sont , il faut l'avouer , un peu fiers de leur rang :
 Mais fournis tous les quatre , autant qu'on puisse l'être ,
 Jamais ils n'ont manqué d'obéir à leur maître .
 Votre Gard -des-Sceaux est un vrai l'Hôpital ;
 Dans vos Etats , sans lui , tout irait assez mal ,
 Et le Corbeau , chargé du soin de votre bouche ,
 Sobre comme un Chartreux , à rien jamais ne touche .
 Le Geai surtout , le Geai qu'on dit affamé d'or ,
 N'a pas même écorné votre Royal Trésor ,
 Et l'Épervier est doux comme une tourterelle .
 Au Sauvage Canard on cherche envain querelle :
 Jetez sur lui les yeux ; il ne peut plus voler ,
 Et c'est lui que Margot accuse de voler
 Le moëlleux duvet dont s'enfle votre couche !

Tout vous aime, en un mot, jusqu'au Hibou farouche,
 Tout vous sert avec zèle, avec célérité,
 Et Margot n'a pas dit un mot de vérité.
 Elle ose de lenteur soupçonner l'hirondelle,
 Et vous n'eûtes jamais un courrier plus fidèle,
 Et jamais, en ces lieux, un plus tendre bémol
 N'exerça le gosier du brillant Rossignol.

C E T éloge était vrai. Tous exempts de caprice,
 Les Ministres de l'Aigle adoraient la justice,
 Et sa Cour rassemblait les plus rares vertus.
 La Pie avait menti : ces crimes, ces abus,
 Par elle relevés, étaient imaginaires,
 Et Margot s'était plu à créer des chimères.
 Un semblable prodige est fait pour étonner,
 Et vous avez, Lecteur, peine à l'imaginer.
 Si la Pie avait pris d'autres cours pour modèles,
 Le Choucas eut trouvé ses récits plus fidèles,
 Me dites vous tout bas. Une Cour sans abus !
 Ah ! nous en connaissons plus d'une.... Mais *motus*.

1. The first part of the book is devoted to a general
description of the country, its climate, soil, and
resources. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

2. The second part of the book is devoted to a
description of the principal cities and towns of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

3. The third part of the book is devoted to a
description of the principal rivers and lakes of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

4. The fourth part of the book is devoted to a
description of the principal mountains and hills of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

5. The fifth part of the book is devoted to a
description of the principal forests and woods of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

6. The sixth part of the book is devoted to a
description of the principal minerals and metals of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

7. The seventh part of the book is devoted to a
description of the principal animals and plants of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

8. The eighth part of the book is devoted to a
description of the principal customs and manners of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

9. The ninth part of the book is devoted to a
description of the principal history and events of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

10. The tenth part of the book is devoted to a
description of the principal literature and arts of
the country. It is a very interesting and useful
work, and one which every student of geography
should read. The author has done his best to
give a full and accurate account of the country,
and his work is well received by all who have
read it. The book is well written, and the
author has done his best to give a full and
accurate account of the country, and his work
is well received by all who have read it.

E P I T R E

A

L'INQUISIDOR-MOR (a).

HOMME qui, t'arrogant un droit illégitime,
De la croix du Sauveur fais l'étendard du crime,
Ecoute-moi. Ces feux par ton ordre allumés,
Ces buchers par ton zèle en autels transformés,
Pourquoi les consacrer au Dieu dont l'indulgence
Se fait même sentir quand il punit l'offense?
Oublier une injure est l'esprit de sa loi,
Et de foudres vengeurs il est armé ; ar toi !
Te do nna-t-il jamais ces barbares exemples ?

(a) C'est ainsi qu'en Portugal on nomme le Grand Inquisiteur.

Cette Epître est de 1782.

CHAQUE jour , aux pêcheurs il pardonné en ses
Temples.

Entends , entends ce Dieu , modèle des héros ,
Sur la croix expirant , prier pour ses bourreaux.
D'un agneau patient il a choisi l'emblème ;
Sous ce nom , sous ces traits , tu l'adoras toi-même.
'Tu l'adores , perfide , & , loin de l'imiter..
Que dis-je ? Il faut se plaindre & non pas t'insulter.

SES Disciples , un jour , brûlant de voir la foudre
Tomber sur Samarie & la réduire en poudre ,
Qu'est-ce qu'il répondit ? Tu dois t'en souvenir.
Il prononça des mots si doux à retenir !

« Vous ignorez (b) encor de quel esprit vous êtes :
» Vous voulez que ma voix assomb'e les tempêtes ,
» Et des humains plutôt je dois les écarter.
» Je ne viens ici-bas que pour les racheter ».

AH ! Que n'adoptiez-vous cette morale auguste ,
Prêtres d'un Dieu de paix & surtout d'un Dieu juste !

(b) *Nescitis ejus spiritus estis : filius hominis non venit
animas perdere , sed salvare.*

Si, dans tous les climats, pour des sophismes vains,
 Vous n'eussiez point trahi ces préceptes divins,
 Le fanatisme, armé du glaive de la guerre,
 Eût-il porté la mort aux deux bouts de la terre,
 Et renversé le trône aux marches de l'autel ?
 Un Peuple aimable & doux, par lui rendu cruel,
 Le Français... Je frémis d'en rappeler l'histoire,
 Le Français, en un jour, perdant toute sa gloire,
 Eût-il de flots de sang inondé ses remparts ?
 Jules (c), armant son front du casque des Césars,
 Aux combats, au carnage eût-il marché lui-même ?
 Cortez eût-il osé, dans sa fureur extrême,
 Soumettre un nouveau monde au joug le plus fatal,
 Et lui vendre son Dieu pour le plus vil métal ?
 Un Pape eût-il enfin déposé des Monarques ?
 Et, du royal pouvoir méconnaissant les marques,
 Tou tribunal affreux, à la honte des loix,
 Se fut-il arrogé les plus injustes droits ?
 A l'aspect des dangers du sage Galilée,
 Uranie, en pleurant, se fut-elle voilée

(c) Jules II, le même qui excommunia Louis XII.

De tristes ornemens, symboles de son deuil ?
 Voltaire fût-il mort sans trouver de cercueil ?
 Et des Calas encor dont il prit la défense,
 Entendraït-on les cris nous demander vengeance ?

MAIS c'est trop parcourir d'horribles monumens :
 Peu faits à retracer de noirs événemens ,
 Mes pinceaux fatigués veulent d'autres images.
 Poussons notre vaisseau vers de plus doux rivages.
 Les autans sur les mers ne règnent pas toujours ,
 Et souvent la tempête amène de beaux jours.

SUIS-MOI, portons nos pas chez le sage Batave,
 Peuple de potentats qui fut jadis esclave,
 Peuple longtems soumis à tes cruels arrêts,
 Qui maintenant les brave au fond de ses marais.
 Les enfans de Calvin, ceux de la Synagogue,
 Libres de suivre en paix chacun son décalogue,
 Jouissent dans ses murs d'un repos assuré.
 Là, pour aller au Ciel, chacun a son curé.
 A qui ce Peuple heureux a-t-il dû sa puissance ?
 Tu ne l'ignores pas : c'est à la tolérance,
 Au commerce à cent bras, géant industrieux,

Qui le comble , en tout tems , de ses dons précieux ,
 Et qui , grace à la paix qu'elle entretient sur l'onde ,
 Du vieux & du nouveau vient de faire un seul monde.

AVANÇONS vers le Nord , & contemple avec moi
 Berlin , digne séjour d'un Philosophe Roi.
 Pour cultiver ces lieux , pour orner ces asyles
 Qu'environnaient jadis des landes infertiles ,
 Du vaillant Frédéric quels furent les travaux ?
 Quel Dieu l'a fait atteindre au renom des héros ,
 De l'altier fanatisme il dompta la furie ,
 Et soudain tous les arts , enfans de l'industrie ,
 Des bouts de l'univers à sa voix accourus ,
 Dépourent à ses pieds leurs utiles tributs ,
 Couvrent d'épis dorés une campagne aride ,
 Y transplantent les fruits de l'antique Hespéride ;
 Et , de son Tribunal bravant les dures loix ,
 Font d'un Roi tolérant le plus puissant des Rois.

MAIS surtout de Joseph admire le génie.
 Quel coup il t'a porté ! La triste Germanie
 Sous un fardeau sacré courbait son noble front :
 D'un si long esclavage il lave enfin l'affront ,
 Et l'Aigle impérial , à la voix du grand homme ,

S'élançe & fend les airs , libre du joug de Rome.

AUX lieux même où l'Ethna , soupirail des enfers ,
De longs gémissemens fait retentir les airs ,
Un sage Vice-Roi (d), le digne ami d'un Sage ,
N'a-t-il pas aboli le plus barbare usage ?
Cet effort courageux n'est-il pas imité
Par les Rois dont le cœur chérit l'humanité ,
Par le Titus nouveau qu'on adore à Florence ,
Et qui vient d'en bannir l'affreuse intolérance ?

O PAISIBLES exploits avoués par les cieux !
Changez tous les esprits saintement factieux !
Et toi, Reine des cœurs que le mien déifie ,
Voilà donc tes bienfaits , douce Philosophie !
Tu fais luire sur nous un jour consolateur ,
Et les Rois que jadis un démon imposteur
Tenait ensevelis dans une nuit profonde ,
Les Rois semblent s'unir pour le bonheur du monde.
Quel exemple sublime ! Apôtre de ma foi ,

(d) On sçait que le Marquis de Caraccioli , ami de M
d'Alembert , vient d'abolir l'Inquisition en Sicile , le 27
Mars 1782.

Seras-tu donc le seul qui fuive une autre loi ?
 Et lorsque la raison, par ses vives lumières,
 Dissipe le cahos de nos erreurs premières,
 Voudras-tu seul, fléau de tout le genre humain,
 Nous prêcher l'évangile une torche à la main ?
 Va, ce livre admirable, & dont la moindre page
 Décèle un Ouvrier au-dessus de l'ouvrage,
 Ce livre a peu besoin d'un semblable soutien.
 Qui l'a jamais pu lire & n'être pas chrétien ?
 S'il ne t'adoucit point, & si ton vrai modèle
 Par ses leçons de paix n'arrête point ton zèle,
 Ecoute un Sénateur (e) qui, jadis en ces mers,
 Prêchait la tolérance au Conquérant des Goths :

- « D E S Chrétiens qu'en tous lieux poursuit votre
 colère,
 » Quel est le crime ? En quoi peuvent-ils vous déplaire ?
 » Auraient-ils mérité de tomber sous vos coups,
 » Pour ne point adorer le même Dieu que vous ?
 » Je ne me suis rangé sous aucune bannière,

(e) C'est Thémiste, Philosophe Payen & Sénateur de Constantinople, qui parlait ainsi à l'Empereur Valens.

» Et ne décide point entre Arius & Pierre :
 » Mais s'il est reconnu que du mensonge altier
 » Le glaive a fondé seul l'empire meurtrier ,
 » Et que la vérité , forte assez d'elle-même ,
 » N'emprunte , pour régner , que son éclat suprême ,
 » Prince , répondez-moi : quels sent les imposteurs ,
 » Ou des persécutés , ou des persécuteurs » ?

CE Discours te confond , & l'humanité sainte
 Pousse au fond de ton cœur une secrète plainte :
 Cesse donc de penser que , sous tes doigts hardis ,
 Tourne , au gré de tes vœux , la clef du Paradis ?
 L'Eternel dans tes mains a-t-il remis sa foudre ?
 T'a-t-il commis le soin de punir ou d'absoudre ?
 Si je suis criminel , est-il de châtime : t
 Qui puisse du remords égaler le tourment ?
 Va , malheur au mortel né faible , mais sensible ,
 Que dévore en secret ce vautour invisible !
 Tes prisons , tes buchers ; rien n'ajoute à ses maux :
 Il porte dans son cœur tes feux & tes bourreaux .

QUEL Dieu m'a transporté sur les rives du Tage ?
 Où suis-je tout-à-coup ? Un homme illustre , un sage

Va faire les honneurs d'un bel Auto-da-fe.
 Quel est son crime ? Hélas ! il a philosophé.
 Il s'est plu , dans le sein d'un loisir salutaire ,
 A lire , chaque jour , Locke , Bayle , Voltaire ;
 Chaque jour sur leurs pas cherchant la vérité ,
 Il pense , il réfléchit.... Quelle témérité !
 Il pense , il n'aime point la sainte liturgie ,
 Et l'on doit le brûler au-moins en effigie.
 Un autre plus coupable aux yeux du Comité ,
 Va , dans quelques instants , l'être en réalité ,
 Et , du fond d'un cachot , déjà sa voix captive
 Eleve jusqu'à toi sa harangue plaintive.
 « Que t'ai-je fait , dit-il , & pourquoi , sous mes pas ,
 » Dresser les noirs apprêts du plus cruel trepas ?
 » Ah ! laisse toi fléchir à ma vive prière !
 » Dis qu'on brise mes fers , & rends-moi la lumière.
 » Si j'offensai le Ciel , le Ciel me punira ;
 » Que dis-je ? Me punir ! Il me pardonnera.
 » Le Ciel bénit souvent ceux que damnent ses prêtres ,
 » Et le Dieu que tu sers est le meilleur des maîtres.
 » Il n'a point rejeté mes vœux & mon encens :
 » Imite-le , mon père ; écoute mes accens ,

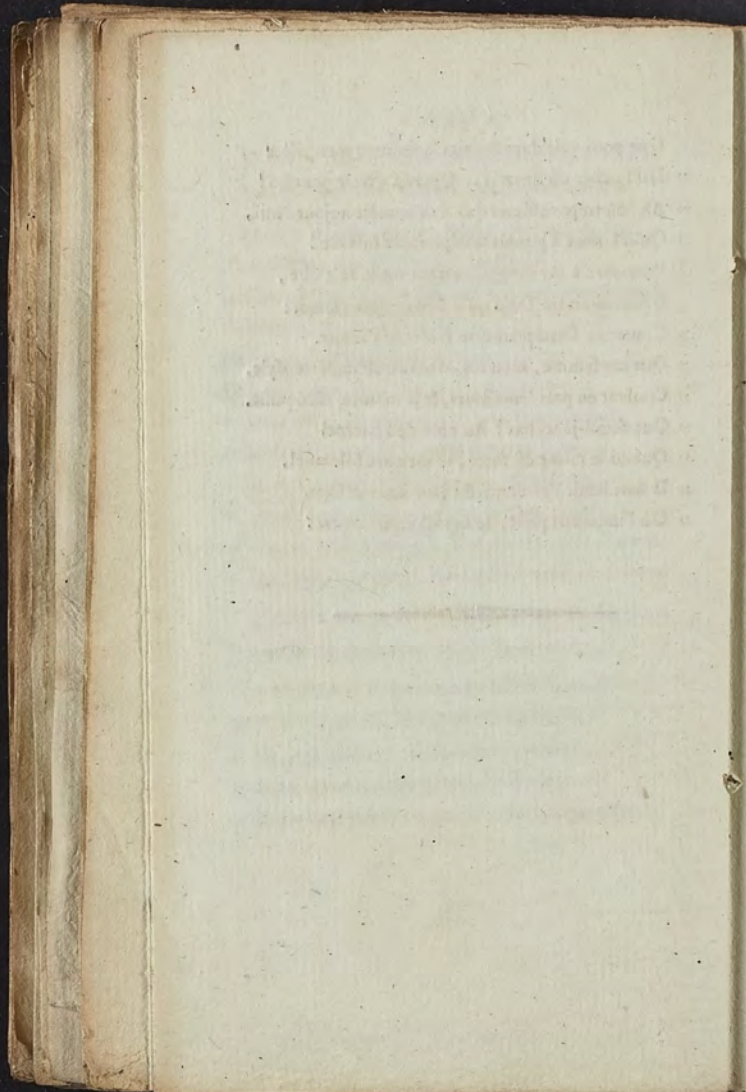
» Et si tu veux qu'on t'aime & sur-tout qu'on t'honore ,
 » Fais que j'embrasse encor l'épouse que j'adore ».

MAIS il espère envain fléchir ton cœur de fer :
 Il va souffrir vivant les supplices d'enfer :
 Son cachot s'ouvre , on vient : il voit déjà dans l'ombre
 Briller par intervalle un jour lugubre & sombre.
 Messieurs les Familiers l'abordent poliment ,
 Et lui tournent ainsi leur pieux compliment :
 « Mon frère , on vous attend pour la cérémonie ,
 » Rassurez-vous : du Ciel la clémence infinie ,
 » Si d'un vrai repentir votre cœur est touché ,
 » Vous remettra bientôt votre énorme péché.
 » Cependant suivez-nous , sans crainte de la flamme ,
 » On brûle votre corps , mais pour sauver votre ame ».

L'EFFROI , le désespoir redoublent ses sanglots :
 Il marche , & du bucher il t'adresse ces mots :

« HÉLAS ! en ce moment & fatal & prospère ,
 » Mon épouse d'un fils allait me rendre père.
 » Ce gage précieux du plus sincère amour ,
 » Je ne le verrai point quand il verra le jour !
 » Lui-même incessamment n'ouvrira la paupière

- » Que pour voir dans les airs la flamme meurtrière
» Du bucher où bientôt ... Quel spectacle pour lui !
» Ah ! du trépas affreux qu'on m'apprête aujourd'hui ,
» Qu'il ignore à jamais la déplorable histoire !
» Peut-être à me venger mettant toute sa gloire ,
» Il maudirait un Dieu qu'il doit toujours aimer :
» Contre ce Dieu peut-être il oserait s'armer.
» Que ma femme , mon fils , dans un champêtre asyle,
» Coulent en paix leurs jours , & je mourrai tranquille.
» Que ferais-je ici bas ? Au nom de l'Eternel
» Quand le crime est sacré , le meurtre solemnel,
» Il faut bénir l'arrêt qui du jour nous délivre.
» Où l'innocent périt , le sage doit-il vivre » ?
-



LA CRÉATION (a).

PRENDS, dit le Créateur à l'un de ces Génies
Qui peuplent de l'Ether les plaines infinies :
« Prends ce morceau d'argile informe, vil, grossier,
» Qu'il devienne sur l'heure un monde régulier,
» Je l'ordonne : à ton gré pétris-moi cette fange,
» Et que je sache enfin ce que peut faire un ange ».

(a) Ce Poëme est fondé en partie sur les idées qu'on trouva dans le *Timée* de Platon. Le Philosophe suppose que l'Etre Suprême, après avoir créé l'Univers *brut*, pour ainsi dire, a donné l'existence à des Dieux d'un ordre inférieur, à des Génies tutélaires qu'il associe à ses fonctions, en les chargeant de former l'homme & les animaux qui doivent habiter les différentes Planètes : il leur fournit la matière de l'ame ou le principe de vie dont il est la source, & leur indique la manière de s'en servir pour la nouvelle création qu'il leur abandonne. Les nouveaux êtres ne seront point parfaits, parce qu'ils ne seront point sortis immédiatement des mains du

ABDIEL obéit. Ce globe où les humains
 Ne vivent qu'un instant, sort bientôt de ses mains
 Tel que nous l'habitons; & , fier de son ouvrage,
 Le Génie orgueilleux attend plus d'un suffrage.
 L'amour-propre est par-tout , & la Divinité
 Ressent même par fois un peu de vanité :
 La Bible nous l'apprend & nous devons l'en croire.
 Qu'on soit ange ou mortel , ou adore la gloire.

UN Esprit cependant , compagnon d'Abdiel,
 Fort célèbre depuis sous le nom d'Ariel ,
 Esprit léger , malin , aimant la raillerie ,
 Et plus qu'un autre enclin à la plaisanterie ,
 Adresse la parole à l'Ange ordonnateur ,
 Et lui tient ce Discours un tant soit peu moqueur.

« APPLAUDISSEZ-VOUS bien de votre œuvre
 admirable :

Créateur suprême qui peut seul donner ce caractère à ses ouvrages , & que , dans la chaîne de ce qui doit exister , il faut une certaine gradation. Les Dieux ou les Génies exécutent ses ordres , & il résulte ce que nous sommes & ce que nous avons sous les yeux. Ce que Platon appelle Génies , l'Auteur l'appelle Anges , & c'est à-peu-près le seul changement qu'il se soit permis, Voyez le *Timée* de Platon.

- » Vous la croyez parfaite , unique , incomparable ,
 » J'ai fait un monde aussi. Je ne suis point jaloux :
 » Mais , si je n'avais pas mieux travaillé que vous ,
 » Aux cornes du Bélier je me pendrais sur l'heure.
 » La Terre , grace à vous , de l'homme est la demeure :
 » Mais comment voulez-vous qu'il aime ce séjour ?
 » Durant six mois au pôle , il est privé du jour ,
 » Et les pâles hyvers s'y joignent aux ténèbres
 » Pour l'entourer par-tout de spectacles funèbres.
 » Brulé sous l'équateur par les feux du midi ,
 » Dans les glaces du nord il expire engourdi.
 » Vous avez prétendu qu'ami tendre & sincère ,
 » Dans l'homme , son égal , chaque homme vit son
 frère ,
 » Et le rempart des flots trop souvent mutinés ,
 » Les tient incessamment l'un de l'autre éloignés.
 » L'onde , l'air & la flamme à l'homme font la guerre.
 » Faut-il vous dire plus ? J'aime assez le tonnerre :
 » Majestueusement il gronde dans les Cieux ,
 » Et le rapide éclair souvent plaît à mes yeux :
 » Mais la foudre avec lui part du sein de la nue.
 » Et la foudre , en tombant , écrase , brise & tue.

- » On se passerait d'elle , & ses terribles coups
 » Doivent faire là-bas fort mal penser de vous.
 » L'ananas parfumé , le nectar des abeilles ,
 » Et le jus favoureux qui distille des treilles ,
 » Doivent charmer le goût ainsi que l'odorat.
 » Des fleurs avec plaisir l'œil admire l'éclat :
 » Mais auprès du jacinthe des roses épineuses ,
 » Pourquoi faire germer des plantes vénéneuses ,
 » Et pourquoi rassembler , dans les quatre saisons ,
 » Les fruits délicieux à côté des poisons ?
 » La bécasse a vraiment un joli caractère ,
 » Et son lait aux mortels offre un mets salutaire :
 » Mais le tigre est cruel ; le serpent , cauteleux :
 » Rien n'est moins sûr , je crois , que de vivre avec eux ,
 » Et bientôt les bergers m'en diront des nouvelles.
 » Vous avez , pour aimer , créé les tourterelles :
 » Est-ce pour les croquer , qu'aux rochers d'alentour
 » Voltige incessamment le rapide vautour ?
 » L'homme enfin , cet objet de vos soins , de vos veilles ,
 » Qui devait surpasser les plus rares merveilles ,
 » Qu'avez-vous fait pour lui ? Vous vantez sa raison ,
 » Et c'est là , selon vous , le plus précieux don.

- » Sur tous les animaux il lui promet l'empire :
 » Bel empire vraiment ! L'homme à peine respire ,
 » Que , faible & sans défense , il tombe à chaque pas ,
 » Et que tous ses sujets conspirent son trépas .
 » Echappé par miracle aux dangers de l'enfance ,
 » Les fières passions , sœurs de l'adolescence ,
 » S'emparent à l'envi de ce superbe Roi .
 » Le prétendu Monarque obéit à leur loi ,
 » Et par elles traîné d'abymes en abymes ,
 » Il arrive au malheur & trop souvent aux crimes .
 » Que lui sert la raison dans ce désordre affreux ?
 » Pour être raisonnable , en est-il plus heureux ?
 » Est-il surtout plus sage ? Une sombre furie
 » Dans un âge plus mur vient tourmenter sa vie .
 » La fière ambition le pousse dans les Cours :
 » Elle agite ses nuits , elle trouble ses jours ;
 » L'enfle du vain espoir de gouverner la terre ,
 » Et de pouvoir jaloux , il plaide , il fait la guerre .
 » La raison vainement lui montre son flambeau :
 » Sans l'avoir écoutée , il descend au tombeau .
 » Voilà votre chef-d'œuvre ; il est digne d'envie ,
 » Et vous méritez bien un prix d'académie » .

✓ CE Discours était sage : Abdiel en rougit ;
 Ses yeux furent ouverts. Aisément il comprit
 Qu'il avait assez mal ordonné sa planète ,
 Et que son œuvre, hélas ! était très-imparfaite.
 Au railleur cependant il répond en ces mots :

« OUI, j'ai créé, je crois, moins de biens que de
 maux :

- » Mon ouvrage pourtant peut en valoir un autre ,
- » Et, pour le décider, examinons le vôtre.
- » Mars est formé par vous : le croyez-vous parfait » ?

MARS fut examiné : le désordre y régnait
 Ainsi que sur la terre, & Saturne & Mercure
 Subirent, à leur tour, une juste censure.
 Jusques au Soleil même on trouva des défauts.
 Le caustique Ariel prouva dans les Journaux
 Que les fabricateurs des mondes planétaires
 De l'art des Cassinis ignoraient les mystères.
 Les injures bientôt succédant aux raisons,
 Le Ciel devint semblable aux petites-maisons.
 L'aurore de frayeur se couvrit le visage.
 Le soleil indigné, s'entourant d'un nuage,
 Aux Anges défunis cessa d'offrir ses traits.

L'Eternel, par ces mots, fit renaître la paix :

« Arrêtez, insensés ! Quel démon vous entraîne

» Et souffle dans vos cœurs la discorde & la haine ?

» Avez-vous cru pouvoir vous égaler à moi,

» Et d'un maître absolu méconnaître la loi ?

» J'ai créé la matière, & vos mains à l'argile

» Ont donné par mon ordre une forme fragile.

» Vous êtes imparfaits, & vos mondes divers,

» Vos globes radieux épars dans l'Univers,

» Vos astres, vos soleils prouvent votre faiblesse :

» Ils sont éblouissants & manquent de sagesse.

» En doutez-vous ? Le mal s'y trouve avec le bien,

» Et vous n'ignorez pas que le mal ne vaut rien.

» Vos mondes ne vivront qu'un million d'années.

» Les heures cependant à mon trône enchaînées,

» Doivent ainfi que moi, se succéder toujours,

» Et toujours mesurer & les nuits & les jours.

» Seul, je suis éternel, seul parfait, & seul sage.

» Si de mes mains jamais il s'échappe un ouvrage,

» Il me ressemblera, j'en jure par le Ciel,

» Et je ne craindrai point le caustique Ariel ».

F I N

T A B L E

D E S M A T I È R E S .

<i>M</i> A Confession sur quelques Poètes vivants , ou Les Jugements Alphabét.ques.	Page 1
Notes.	35
Les Journaux d'à-présent.	65
Notes.	79
L'Assemblée de Sorbonne , ou Les Etats-Géné- raux de l'Eglise.	89
Notes.	104
Les Aveux du Comte Grifolin.	115
Notes.	132
La Cour de l'Aigle , ou La Duchesse Margot.	139
Epitre à l'Inquisidor-mor.	149
La Création.	161

Fin de la Table des Matières.



